

# LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

12ième Année — No 15

REDIGE EN COLLABORATION

Cinq Sous le Numéro

EN MARGE DE LA CAMPAGNE DU REFERENDUM

## LE GERANT MUNICIPAL

Les adversaires du projet de la Commission de la Charte, les plus acharnés parce que les plus personnellement intéressés à maintenir à l'hôtel-de-ville une administration routinière, qui leur assure avec l'immobilité un éternel et plantureux fromage à gruger; ceux dont toute idée nouvelle trouble la digestion, qui ont mille et une raisons de voir dans une réforme administrative radicale un danger pour leurs fesses molles de ronds-de-cuir et pour qui toute innovation semble un 93; les spadassins commis à la garde des intérêts des trusts, vulgairement appelés services d'utilité publique; les grands cumulards et bagoullards, qui se croient volontiers partout indépendants et prononcés, avec assurance, leur incompétence de leurs bureaux à l'hôtel-de-ville et de l'hôtel-de-ville à Québec ou à Ottawa; tous ceux-là, grands et petits, qui craignent ou feignent de craindre et s'en vont insinuant ou prophétisant dans le public, mais surtout parmi les employés municipaux, que l'avènement d'un gerant municipal serait une catastrophe, la fin du monde, l'intronisation d'un tsar à Montréal, la mise à pied et à sec ou à la question, au pain et à l'eau d'angoisse des fonctionnaires municipaux, même des plus dévoués et habiles.

C'est sous la redoutable figure de croque-mitaine que l'on s'efforce de représenter ce gerant, qui administrerait nos affaires comme le sont celles de toutes les grandes compagnies et donnerait ainsi à la métropole du Canada la chance d'avoir une administration purement d'affaires. Devant ce fantôme imaginaire, les moins timorés ne semblent pas nos échevins, ce dont nous nous doutions bien. Comme des femellettes souffrant du mal de dents, ils repoussent ce gerant qui, une fois pour toutes, les débarrasserait, pourlant, de la hideuse plaie du patronage et de la servitude que leur imposent les "cabaleurs" de grand et de petit acabit.

En y regardant de près, le projet de la Commission de la Charte ne confère à ce fonctionnaire aucun pouvoir qui puisse en faire un despote ou un potentat, un fonctionnaire absolument différent d'un autre par ses attributions. Il lui donne, il est vrai, toute la latitude nécessaire pour exercer son initiative et ses talents administratifs, mais le place sous le contrôle immédiat et constant du conseil, comme il est facile de s'en convaincre en lisant l'article 35 de la charte que voici:

"Le conseil peut, à la majorité de tous ses membres, adopter ou rejeter un rapport du gerant. Il peut, à la majorité des membres présents, le renvoyer au gerant avec des amendements suggérés. Le gerant doit alors, dans un délai n'excédant pas trente jours, faire un nouveau rapport qui est soumis au même contrôle du conseil. S'il néglige de faire son rapport dans ce délai, le conseil peut adopter, amender selon ses suggestions ou rejeter le rapport, à la majorité de tous ses membres."

Voilà, ne semble-t-il pas, qui est amplement suffisant pour assurer aux élus du peuple le respect intégral de leur autorité?

Il est réjouissant de constater que le seul mot "gerant" les rend si ombrageux et farouches, à l'heure même où ils adhèrent en bloc au plan "alternatif". Car, si toutefois celui-ci était accepté, il leur infligerait un "président du comité exécutif" plus un "administrateur-général" qui, de par leurs fonctions, seraient les vrais "boss" à l'hôtel-de-ville et rendraient même la position du maire aussi insignifiante et ridicule que possible, fut-il le grand Médéric lui-même et, à plus forte raison, si c'était lui.

L'épée de Damoclès qui, s'il fallait en croire les habileurs, menacerait aussi la tête des employés municipaux, pour peu qu'on veuille bien s'en assurer, est attachée par un câble à toute épreuve. En effet, le paragraphe 6 de la section 27 du projet de charte de la Commission déclare:

"Tous les chefs de départements, sauf le greffier, l'avocat en chef, le contrôleur et les estimateurs, qui relèvent exclusivement du conseil, sont nommés, suspendus ou destitués par le conseil, sur recommandation du gerant général seulement, et ce rapport ne peut être rejeté qu'à la majorité absolue du conseil. Le gerant a droit de surveillance sur tous les chefs de départements, sauf sur ceux ci-dessus mentionnés."

Le gerant, pour conclure, surveille; et voilà tout! Il demeure sous la conduite immédiate et suit la direction du conseil. Il n'y a rien là-dedans qui sente le "tsarisme" et diffère du mode d'administration en usage dans toute maison d'affaires un tant soit peu sérieuse. Le gerant veille à ce que les chefs de départements remplissent les devoirs de leur charge; il est leur intermédiaire auprès du conseil et celui du conseil auprès d'eux. Point n'est besoin qu'il soit un expert en aucune matière d'administration municipale.

"Il suffit qu'il possède", comme le disait le "Pressé", "une habitude raisonnable des affaires, du désintéressement, de l'initiative, du tact, de manière à bien coordonner le travail des différents départements sous sa juridiction et à placer devant le conseil, dans des rapports clairs et précis, les besoins de l'administration et les moyens qu'il propose pour y subvenir".

En toute chose, le gerant est soumis, comme tout fonctionnaire, à la volonté des élus du peuple. Il n'y a donc pas de quoi trembler.

C'est pourquoi, il est également stupide de peindre ce gerant sous les dehors d'un épouvantail et de prétendre qu'il serait impossible de trouver un homme qualifié pour remplir convenablement cette charge. De la part de ceux que l'ambition priverait toujours de toute crainte, même de celle dite mortelle du ridicule, et dont l'ignorance native et crasse ne parut jamais un obstacle sérieux à l'occupation des plus hauts emplois, cette peur soudaine d'un gerant municipal et des problèmes qu'il aurait à résoudre est absolument risible. Elle est d'ailleurs feinte à dessein. C'est, pour lui donner un nom, une PEUR DIPLOMATIQUE.

Vous verrez que ceux-ci ne seront pas les derniers à poser leur candidature à cette charge, quand le projet de la Commission de la Charte aura été approuvé par la voie populaire, et qu'ils seront même les premiers à s'indigner de ce que leur compétence soit mise en doute et à fulminer contre l'imprudent qui oserait porter atteinte à la moindre prérogative du gerant municipal, qu'ils rêveront tous de devenir.

"LE PAYS"

## LA PEINE DE MORT

L'abolition de la peine de mort a déjà fait le sujet de maintes discussions, privées ou publiques, et de polémiques de presse. Mais on ne se presse guère d'apporter à cette grave question la solution définitive, nécessaire. On se rappelle le mot d'Alphonse Karr à qui on demandait ce qu'il en pensait. Que messieurs les assassins commencent, dit-il. J. Maxwell, lui, est moins catégorique:

"En réalité, dit-il, on ne peut, il me semble, adresser à la peine de mort qu'une objection sérieuse, exception faite des sentiments qu'elle nous inspire individuellement; cette objection est son irréparabilité. Il est évident que toute peine irréparable est définitive, à moins d'exclure l'hypothèse d'une erreur possible de la justice; malheureusement, la justice n'est pas infallible.

"D'autre part, j'ai quelque dif-

ficulté à m'accoutumer à la conception de la mort infligée comme châtiement; j'ai suffisamment indiqué l'état de mes opinions relativement au libre arbitre et à la responsabilité morale, pour que le lecteur ne soit pas surpris de me voir marquer de la répulsion pour une semblable notion; je ne puis accepter l'idée de punir de mort un malheureux qui est criminel peut-être uniquement à cause de la constitution défectueuse de son cerveau; il serait aussi équitable de condamner à mort les fous et les imbéciles.

"Je ne puis par conséquent admettre que nous infligions aux condamnés à mort des angoisses inutiles, que nous leur coupions la tête en public, en présence d'une foule barbare qui insulte des mourants et se fera une fête de leur supplice. Cela me paraît mauvais. C'est même une dangereuse

## Les desseins de Harding sont impénétrables

Le nouveau président des Etats-Unis fait le sphinx. En vain les journaux français essaient de pénétrer sa psychologie et d'interpréter en faveur de la France son attitude énigmatique. Se laissera-t-il convaincre plus tard, comme son prédécesseur, de l'opportunité de jouer un rôle dans la politique mondiale, nous l'ignorons. Après être resté quelques mois dans une abstention nécessaire commandée par les événements, se départira-t-il de son impassibilité? Continuera-t-il à gruger le fromage où égoïstement il s'est enfermé?

L'Oncle Sam a une lourde digestion à euyer. Il lui faut faire la sieste après avoir tant mangé. Ce repas est salubre, car l'esprit en sort plus lucide et le cœur libéré des gaz qui l'oppressent se reprend à battre normalement. Il y a des gens qui ne sont vraiment bons, conciliants et intelligents qu'après ce sommeil qui suit les repas copieux. Espérons que le géant quand il aura rouillé son saoul se remettra à s'intéresser au problème qui préoccupe le monde, le désarmement des nations en vue de la conclusion dans les esprits d'abord d'une paix définitive.

Nous comprenons plutôt l'hésitation de Wilson, car avant d'engager son pays dans un conflit sanglant, il lui fallut longtemps dialoguer avec lui-même. De semblables responsabilités ne se prennent pas à la légère. Les causes les plus justes valent-elles le sang répandu pour les défendre? Pour le triomphe du droit et de la civilisation était-il nécessaire d'opprimer la liberté individuelle et de décimer la population américaine? Pour sauver l'humanité fallait-il consentir à cet holocauste de plusieurs millions d'hommes et contredire par des actes la grandeur de l'idéal philosophique caressé par l'hôte de la Maison Blanche? Tous comprennent l'angoissant dilemme où il se débattait. Qu'après cette lutte intérieure d'où son pacifisme sortit meurtri, abîmé, l'aile cassée, nous le voyions anéanti, prostré, les grands ressorts de son âme brisés, il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Les autres potentats élevés dans le respect de l'ordre établi et pour qui la guerre n'est pas une fatalité, mais un droit divin, ont pu signer la déclaration de guerre avec un cœur bondissant qui battait dans leur poitrine une charge joyeuse. Mais Wilson n'était pas dans ce cas, il lui violenter ses sentiments, faire mentir ses convictions, contrarier

imprudencier, car il n'est pas démontré que la publicité des excitations ne provoque pas l'imitation.

"Si nous reconnaissons à la peine de mort, je ne dirai pas un caractère de nécessité, mais un caractère d'utilité, je serai disposé à faire abstraction de mes répugnances personnelles d'ordre affectif, et à l'accepter. Mais alors, je ne voudrais pas qu'elle ait l'apparence d'un châtiment. Je voudrais qu'elle ne fût qu'une mesure de salubrité, prise pour éviter des maux plus grands que l'exécution d'un criminel. Je souhaiterais qu'elle ne fût pas publique, qu'elle ne fût pas sanglante, qu'elle fût inattendue. Je reviendrais volontiers aux coutumes athéniennes et je ferais boire aux condamnés, à leur insu, alors qu'ils attendraient encore la décision sur leur recours en grâce, par exemple, quelque ciguë moderne, plus douce que l'ancienne."

Wylin, dans son livre sur la morale sexuelle, s'exprime ainsi sur la peine capitale:

"Est-ce à dire que je condamne la peine de mort? Oui et non. Je la trouve critiquable quand on en fait une peine, quand on lui donne l'apparence d'un acte de justice et de châtiement. Elle me paraît tout à fait inique dans ce cas et j'applaudis à tout ce que ses adversaires ont dit et écrit contre elle.

Mais la mort ne me répugne pas dès qu'elle cesse d'être une peine."

Ces opinions autorisées, auxquelles nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres, non moins autorisées, laissent supposer que l'opinion qui prévaut actuellement est celle qui vise l'abolition de la peine de mort comme châtiement. On considère, et non sans raison, que la mort constitue un châtiement excessif et qu'il serait préférable d'arriver aux mêmes fins, c'est-à-dire la protection de la société, par des méthodes moins barbares.

Comme le disait un plaisant, ce n'est pas en tuant les gens qu'on leur apprend à vivre.

Rip.

les aspirations nationales, s'insurger contre l'esprit des pères du Mayflower et contre la pensée révolutionnaire adaptée par Franklin à la constitution américaine, pour coopérer à la guerre, que sa pensée ait sombré dans ce gouffre qu'il s'est creusé lui-même, que le poids des responsabilités ait été la meule attachée à son cou pour l'empêcher de ressouder, nous voyons dans ce naufrage d'une vie la conséquence inéluctable de l'éroulement d'un rêve qui avait absorbé toutes les forces vives de l'individu.

Nous mettons plus de chair et plus de sang que nous croyons dans les chimères qui prennent possession de nous-mêmes. Quand notre beau songe meurt, nous tombons frappés du même coup, comme lorsque l'enfant périt dans son sein l'existence de la mère est compromise. Dans ce travail de gestation morale, nous faisons passer toute notre sève vitale dans notre pensée. Elle absorbe nos forces et nos énergies, et si brutalement, avant que le terme soit échu pour sa délivrance, nous y portons le fer, nous y portons le poignard de notre vie.

Wilson était trop psychologue pour dévoter la trupe de ses ambitions. En sacrifiant son pays pour la civilisation, en acquittant de ce prix la reconnaissance de son pays pour la France, il savait qu'il se faisait mentir tout son passé et il s'est démis lui-même le coup de grâce. Ce fut un triomphe diplomatique pour la France d'amener Wilson à composer avec son pacifisme. Elle était dans son rôle, puisqu'elle porte en elle la lumière du monde, de demander à la puissante nation de s'interposer entre elle et ceux qui voulaient lui arracher, pour en étendre la mèche, le flambeau qu'elle brandit sur l'univers, plume rayonnant dont elle peut dire comme Henri IV: "Ralliez-vous à mon panache!" pour triompher de la barbarie!

Cédant à des considérations d'ordre supérieur, Wilson étouffa le cri de sa conscience, lui l'anti-militariste dont la proclamation avait été dictée par l'esprit même de Tolstoï, et il déclara la guerre!

Harding n'est pas placé dans une situation aussi embarrassante. Il peut se constituer le protecteur de la France aujourd'hui sans avoir à redouter des complications internationales. Il ne s'agit plus d'opter entre son pays et l'humanité, mais d'empêcher par une aide efficace que la patrie de Voltaire, d'Hugo et d'Anatole France soit la victime de ces êtres de proie qui la couvrent de leur ombre. Il doit se prononcer pour celle qui a crucifié sa chair pour le salut du monde. Quand l'Allemagne sornoise saura que lacérer le tricolore, c'est trouver du même coup les étoiles du drapeau américain, elle cessera ses escarmouches, elle mettra son ressentiment. Il est temps que la voix américaine se fasse entendre dans la Ligue des Nations. Jusqu'ici elle l'a fait plutôt lointainement. Quand il s'agit de s'armer, nous admettons volontiers qu'elle fut réticente, mais il faut désarmer, alors carrément.

Les premiers à imposer leurs vues sont les Américains, puisqu'ils n'ont pas à combattre le préjugé qu'en Europe, à encore des racines vivaces. Le militarisme n'exerce ici aucun prestige sur les masses. Le roulement du tambour n'émoustille guère l'ardeur belliqueuse des gens. Si les Etats-Unis laissent l'Europe se remettre sous le joug de fer, fatalement, ils se condamnent à un sort identique. Qu'ils ne fassent pas leur petit Pilate, se laver les mains du sang qui coulera demain par la faute de leur indifférence coupable.

Les Américains disent: "Nous ne voulons pas nous mêler des affaires d'Europe!" Mais si les affaires d'Europe deviennent leurs affaires, si le sort de l'humanité toute entière dépend des décisions que prendra la Ligue des Nations, l'isolement des Américains jettera une ombre sur la splendeur étoilée du drapeau américain. La république américaine représente un principe de force et de stabilité qui est dans le monde une garantie de paix. L'équilibre mondial sera reconquis si elle se met du côté de la France. Ce ne sont pas des raisons sentimentales seulement qui nous aiment quand nous souhaitons que les républiques-soeurs s'unissent d'esprit et d'aspirations, puisqu'elles ne peuvent se donner la main. Elles se complètent l'une par l'autre. La France, dans les conditions présentes, harcelée par ses voisins, appauvrie, affaiblie par tout le sang qu'elle a versé, ne peut poursuivre son œuvre d'émancipation sans l'appui matériel dont elle a besoin en ces jours de crise. Bienheureux ceux qui peuvent payer avec de

l'argent une valeur d'un prix infini, cela nous réconcilie avec le vil métal. Tout l'univers fait de vœux pour elle, tous l'aiment, tous l'adorent à genoux, mais les chevaliers sont des gens. Son nom est synonyme de vaillance, d'héroïsme, mais le monde est trop pauvre pour faire que la France soit le temple de l'univers, que des ex-voto en diamants attestent la reconnaissance des peuples sauvés par elle.

Les Américains, s'ils le voulaient avec leur or, pourraient opérer ce miracle au nom de l'humanité. Tous nous lui devons d'avoir ressuscité à la lumière, à l'amour, à la liberté La route qui conduit à la plaine de la Marne devrait être pavée de porphyre et d'agate. Elle est la bonne divinité, la fée miséricordieuse qui a rompu le charme terrible où nous agonisons changés en bêtes en un monde devenu un géhenne d'où partait la sinistre rumeur des blasphèmes, des gémissements, des pleurs et des grincements de dents. Son autel seul demeure et sa religion est la seule qui crée de la beauté par l'enchantement des yeux. Il faudrait que sa statue, comme le colosse de Rhodes, dominât l'océan, un pied en Europe et l'autre en Amérique, elle serait le symbole de l'union des deux mondes, puisqu'elle est la seule puissance accessible vers qui nous puissions tendre les bras.

Ce que le ciel sourd, drapé dans sa chape de plomb, n'a pas voulu entendre, ce que dans sa dédaigneuse impassibilité, il n'a pas daigné accomplir pour le salut du monde, elle l'a fait. Si elle ne dresse pas de toute sa hauteur sur un socle inermé de gemmes, le veau d'or sera instauré à sa place, l'ombre des grattes-ciel qui est celle de la confusion, de la laideur, enveloppera le monde.

Ah! si on ne veut pas que la marche du progrès soit entravée, il faut que la Ligue des Nations sorte de sa torpeur. A quelle conclusion en est-elle venue depuis que les conciliabules succèdent aux conciliabules? Est-ce que leur raison de s'assembler, d'ériger, de griffonner d'utiles paperasses n'est pas de tuer le militarisme et la guerre? On discute frontières, révolutions, crises sociales, emprunts, indemnités, mais la question principale, celle qu'il faut régler avant toute autre, on n'y fait que de furtives allusions. Ces apôtres muets attendent-ils dans leur écuèle froide comme un tombeau que les langues de feu viennent se poser sur leur tête, pour que leur langue se délie? Il me semble qu'elles ne leur ont pas manqué. Sûrement, ces pléniptentaires sont réfractaires à la grâce et c'est systématiquement qu'ils ont scellé leurs bouches. Ils étaient venus pour prêcher le non-violence et ils semblent pétrifiés dans un mutisme effrayant comme celui de la mort.

Harding ne sera pas celui qui ira attacher le grelot au cou de Raminogrobis. Il redoute ce terrain mouvant et qui s'est déjà entrouvert pour engloutir Wilson. Il ne s'aventurera pas dans un endroit si peu sûr. Il sait que la guerre est un fleau pour les autres et son attitude expectative est la plus avisée. Il fait des ovations aux visiteurs français — cela n'a guère d'importance — mais il pèse ses paroles, il tourne sa langue sept fois dans sa bouche avant de souffler mot. C'est l'amoureux qui veut bien aimer la belle France, pour qui tous brûlent d'une flamme ardente, mais il craint de s'engager. On attend de l'autre côté de l'océan qu'il se "déclare", mais Harding est un vieux singe à qui on ne montrera pas à faire des grimaces.

Fantasio.

## LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Camille Flammarion, l'illustre astronome français, est un des rares savants qui aient su "passer du grave au doux, du plaisant au sévère". Parmi l'œuvre immense du grand écrivain, il y a certains ouvrages on ne peut plus agréables à lire. Stella, roman sidéral, en est un. Ce livre, qui raconte les amours d'un savant et d'une jeune fille exceptionnellement bien douée, comporte une préface qui constitue pour l'œuvre la meilleure recommandation qu'il soit possible d'imaginer. Cette préface, la voici:

"On rencontre parfois dans la vie certains êtres qui nous frappent par la perfection de leurs idées, par la noblesse de leurs sentiments, par la pro-

THEATRE DE LA VIE

## LE SUICIDE D'UNE VIEILLE FILLE!

Une vieille fille désespérée avait résolu d'en finir avec la vie, mais comme elle n'avait pas le courage d'être sa propre parque, de couper de sa main le fil de ses jours, elle s'en fut trouver des amis qui moyennant finances s'engageraient à la noyer comme un chat galeux. Mais ils n'eurent pas le courage de remplir leurs engagements. L'un s'enfuit et l'autre perdit connaissance en route. Cette demoiselle qui, hélas! n'avait scandalisé personne, ne méritait pas d'être jetée à l'eau une pierre au cou; aussi cette mort ignominieuse lui fut-elle épargnée, mais elle n'en est pas moins furieuse de se sentir en vie — ou à peu près — quand elle avait résolu d'en finir avec l'existence. Elle poursuit en justice ces braves jeunes gens qui reculeront devant l'assassinat, sous l'accusation d'obtention d'argent sous de faux prétextes.

Une manière originale de se venger de ce sexe qui n'a pas su lui donner une raison de vivre. Au moins, s'ils n'avaient pas pu l'aimer, ils lui devaient de le féliciter dans le néant. Comme la fleur du poète, elle a voulu mourir parce qu'elle n'avait pu donner à personne son parfum et son amour. Cela montre que la chanson dit vrai: "Sans amour, vaut mieux mourir". Et penser qu'il y a tant de séminaristes, de collégiens qui tuent avec du bromure l'aiguillon du désir et qui figent en leurs veines le sang dont le mouvement porte au cerveau de généreuses ardeurs. Il est des femmes dont la satiété poussée à l'écolement demande grâce et que l'on gave de tendresses comme des oies, alors que d'autres périssent d'inanition, à côté de ces mauvais riches qui étaient impudiquement leurs trésors pour les rendre jalouses. Et si l'une de ces affamées s'avise de tendre la largeur de la langue dans le champ d'autrui, on la charge de honte.

Pauvres vieilles filles, on leur a été jusqu'au droit de faire la demande en mariage. Eve au moins présenta la pomme à Adam. Une fille qui se permettrait le même geste pour offrir son cœur serait ridiculisée et méprisée. Elle peut sans déshonneur tenter un homme, lui faire perdre la tête, mais elle ne saurait loyalement donner ce qu'on est convenu dans l'hypocrisie de nos moeurs, d'appeler "sa main" sans faillir à sa dignité. Comment s'étonner que ces pauvres êtres étioilés, desséchés, dépités par le manque d'amour aient recourus au suicide pour se débarrasser d'une existence décolorée

qui leur pèse. Avoir une âme ardente, une sensibilité à fleur de peau et se condamner par la faute d'un préjugé stupide à vivre murie dans une froideur conventionnelle, quelle aberration! La virginité des religieuses comme les couronnes nuptiales conservées sous verre peut garder indéfiniment son charme de cire, mais la fraîcheur des innocences brûlées par les regards des hommes se fane vite. A trente ans, les éblouissantes ont déjà les traits anguleux, le regard éteint, la poitrine éreusée, le désenchantement au coin des lèvres et la peau jaunée des chrétiens d'Ivoire.

Leur santé est chancelante et est sur elle que se concentrent tous leurs soins, si elles n'ont pas un chien, un chat ou un oiseau qui absorbe leur faculté affective et sert de dérivatif à une passion étouffée, à un amour sans espoir.

Et l'on rira si l'on voit une vieille fille dotter son toutou, l'habiller et le déshabiller comme un bébé, le border dans son lit et couvrir son museau luisant de chauds baisers, parce qu'on ne comprend pas que ces vieilles filles en qui l'amour maternel dort sous comme la vie dans le grain de blé: un peu d'eau, quelques grains de terre, un pâle rayon de soleil suffisent pour le faire germer. Allez-vous défendre aux filles d'aimer les bêtes, puisqu'elles ne peuvent aimer les hommes!...

Les jeunes sans doute condamneront les jeunes gens qui reculeront devant le crime à remettre le montant qu'ils ont perçu sans le faire servir aux fins convenues, mais la coupable, qui se dérobe toujours et que la loi n'atteint pas, c'est la Société. Elle a voulu qu'il y ait des vieilles filles si elle leur jette le mépris et le ridicule.

Les femmes mariées se désespèrent, s'arrachent les cheveux et les éblouissantes meurent en langueurs, minées par le pire des maux, la haine!...

La loi naturelle, celle de Dieu, a été détournée de ses fins par cette désordonnée qui prend des airs pudiques, détruit l'instinct pur et substituer le devoir, désorganiser ce qu'elle s'attribue la mission d'organiser. Elle a fait mentir les mots, les choses et les gens. Par sa faute, la vie est un chaos. Nous luttons corps à corps avec des fantômes, nous nous entre-tuons sans savoir pourquoi ni comment. Cette mêlée dans les ténébreux est le prélude du néant éternel. Quelle tragédie shakespearienne!

Arthur Lebel.

Je n'ai jamais connu d'être plus parfaitement heureux que Raphaël et Stella. Leur esprit était satisfait par la Science; leurs cours battaient à l'unisson; leur vie fut un chant d'annonciation."

Ce qui précède me dispense de tout commentaire et je me garde bien d'en faire. Je dirai seulement qu'en Stella, Flammarion a su joindre l'agréable à l'utile, ce qui en fait une œuvre complète, dans la plus large acception du terme. C'est pourquoi, sans doute, outre les savants austères, qui forment une infime minorité parmi les humains, il y a des millions d'êtres qui ont lu, lisent et liront les nombreux ouvrages de celui qu'on se plaît à désigner comme le plus grand astronome de notre époque, notamment: "Lumière", "Dieu dans la Nature", "L'inconnu et les Problèmes psychiques", "Qu'est-ce que le Ciel?", "Rêves étoilés", "Dans le Ciel et sur la Terre", "Clairs de Lune", "Excursions dans le Ciel", "Mémoires d'un astronome", "La Mort et son Mystère", etc.

Avec Flammarion, nous sommes en plein ciel, mais dans un ciel qui n'a rien d'hypothétique si on le compare avec celui qui, depuis les siècles, sert de lui-même à l'industrialisation effrénée des besoins de la conscience humaine qu'on semble s'être appliqué, dans un certain monde, à enfermer dans un rigorisme irréaliste et incompatible avec les libres aspirations de l'homme moderne.

Le Liseur.

# Si vous faites un envoi d'argent



servez-vous d'un mandat de la Banque si c'est au Canada et d'une traite si c'est à l'étranger. N'envoyez jamais de billets de banque dans une lettre, car elle peut être perdue, détruite ou volée. Dans ce cas la somme entière serait perdue. La commodité des mandats et des traites de la Banque des Marchands vaut la faible somme qu'ils coûtent.

## LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. **DU CANADA** Etablie en 1864  
 BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue St-Catherine Est; 320 rue St-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charles); St-Denis et St-Zotique; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine; St-Lambert et Montréal Sud.

### "LE PAYS"

Rédigé en collaboration.

GUSTAVE FRANCO, Administrateur.

Abonnement—ville . . . \$2.50  
 campagne . . . 2.50  
 Etats-Unis . . . 3.00  
 Strictement payable d'avance.

2, RUE SAINT-PAUL EST

Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3415

## PROPOS D'UN MONTREALAIS

S'il faut en croire les historiens, gens à qui il arrive souvent de dire de déplorables vérités sur leurs compatriotes, ce qui nous dispense de les ranger dans la catégorie équivoque des tartuffes, le fanatisme serait une exagération de sentiment tout à fait injustifiable et dangereuse en proportion.

Chaque pays a ses siens et notre pays, sous ce rapport particulier, n'échappe pas à ce qui semble être la règle commune. Nos journaux de "la bonne presse", si méprisants lorsqu'ils parlent des organes qui ne s'inspirent pas uniquement de l'intolérance religieuse, s'appliquent à se renfermer dans un exclusivisme de commande qui n'a rien de commun, apparemment, avec la morale humaine, la seule qui soit susceptible d'améliorer utilement la société, parce qu'elle fait uniquement appel au sens pratique des hommes et ne fait pas de dupes, par une exploitation systématique de la crédulité publique.

Notre presse bondieusarde, qui devrait s'inspirer de la charité et pratiquer l'humilité, paraît trouver tout naturel de se croire la seule bonne, la seule moralisatrice, le seul soutien de l'ordre social, etc. C'est ainsi qu'une de nos petites feuilles locales, tout imbu de cette vanité sorte qui caractérise plus ou moins les organes de ce genre, prétend que "le journal catholique seul peut exercer une influence moralisatrice sur les individus comme dans les familles". Et la feuille sacristaine ajoute, avec une nonchalance superbe: "Aucun père, soucieux du bien de ses enfants, ne devrait permettre l'entrée chez lui au journal anti-religieux, ou neutre, ou jaune. Tous les trois sont néfastes et démoralisateurs de l'autorité et du bien familial".

Qu'on ne voit pas là un simple moyen de propagande. Les rédacteurs de ces journaux sont, pour la plupart, des hommes sincères auxquels on a fait croire qu'en dehors du catholicisme, il ne saurait y avoir rien de bon. Et ils l'ont écrit, dans leur ignorance naïve. Aussi se font-ils les propagateurs de la néfaste doctrine d'intolérance qui, dans un pays où la population est cosmopolite par nécessité, est appelée à produire les plus fâcheux effets.

Les lecteurs de ces journaux ultramontains, s'ils n'ont pour se nourrir le cerveau que cette littérature jésuitique, ne peuvent

guère s'empêcher de verser dans le castorisme le plus déprimant. Tous ceux qui ne sont pas catholiques romains deviennent à leurs yeux des sujets de répulsion qu'il faut éviter avec soin, fussent-ils des personnes éminemment religieuses. On crée ainsi de la méfiance entre des personnes appelées à vivre dans le même pays et sous les mêmes lois, au grand inconvénient de cette bonne entente qui est indispensable à notre sécurité nationale, à la paix intérieure dont nous avons tant besoin pour vivre ensemble et nous aider mutuellement les uns les autres.

Dans les endroits où les crétins de ce calibre sont en majorité, ils n'ont pas trop à souffrir d'une telle inconduite; mais, ailleurs, là où ils sont en minorité, c'est une tout autre affaire. Dans leur fanatisme religieux et leur esprit de secte, nos acétiens ne s'aperçoivent pas qu'ils sèment l'animosité autour d'eux, qu'ils répandent le venin mortel, et que leurs descendants pourraient bien un jour récolter les fruits de cette propagande orgueilleuse et méprisante.

Nous souffrons, dans la province de Québec, d'une crise d'intolérance religieuse et si nos gouvernants n'indignent pas à temps ce torrent dévastateur, ils s'exposent à susciter de terribles représailles dans les autres provinces du pays, partout où les catholiques romains sont en minorité, ce qui est le fait de toutes les autres provinces du Dominion.

Il serait pourtant si simple d'être tolérant, d'être juste et de ne pas se servir de la force à tout propos. Pourquoi ne pas essayer?

Georges Delpègue.



CONTRAT DE MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 20 mai 1921 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années tel que requis sur la route entre le bureau de poste de St-Jean et Les Stations de Chemins de Fer du Canadien Pacifique et du Grand Tronc, à commencer le 1er octobre 1921 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St-Jean ou au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes  
 VICTOR GAUDET,  
 Inspecteur des Postes,  
 Montréal, 6 avril 1921.

15-16-17.

## Service de librairie du "Pays"

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Ouvrages de Camille Flammarion

- Stella, 1 vol. . . . . \$ .50
- Dieu dans la Nature, 2 vol. . . . . 2.00
- Mémoires d'un astronome, 1 vol. . . . . 1.00
- Dans le ciel et sur la terre, 1 vol. . . . . 1.00
- L'inconnu et les problèmes psychiques, 2 vol. . . . . 2.00
- Qu'est-ce que le ciel, 1 vol. . . . . .30
- Excursion dans le ciel, 1 vol. . . . . .30
- La mort et son mystère, 1 vol. . . . . 1.00
- Lumen, 1 vol. . . . . 1.00
- Rêves étoilés, 1 vol. . . . . 1.00
- Clairs de Lune, 1 vol. . . . . .30

Le droit à l'Amour pour la femme, par le Dr. M. Bourgas, 1 vol. . . . . 75

Le Baptême de Sang, par l'abbé Daniel . . . . . 1.25

Aux prix ci-dessus, ajoutez par volume pour le transport et l'enregistrement.

ACHÉTEZ TOUS VOS OUVRAGES PAR L'INTERMÉDIAIRE DU "PAYS"

Adressez toute commande à "Le Pays" Limitée, case postale 2020, Montréal, P.Q.

Tout chèque fait à notre ordre devra être payable au pair à Montréal.

Toute commande sera invariablement l'objet de nos meilleurs soins.

## "LES HOMMES DOUBLES"

Dans une de ces superbes discussions, (discussions entre hommes libres et instruits où l'on peut tout dire pour le bien du peuple; discussions où les députés ne sont pas dans la terreur constante de Monseigneur Mac-Haroni ou de M. le ministre de la religion Untel qui, d'un coup de crosse ou de goupillon assomment les indépendants et font, d'une chambre de députés, une réunion tartuffesque et trembleuse); un député du Parlement français s'est écrié: "Les hommes doubles sont méprisables!" M. Charles Dumont flétrissait, par ces paroles, les gens qui, mentant à eux-mêmes et aux autres, enseignent aux simples qui les écoutent ou les lisent, des choses auxquelles ils ne croient pas eux-mêmes.

Ils sont bien plus nombreux qu'on ne le pense généralement ces "hommes doubles" qui prêchent des choses qu'ils savent être fausses. Ces choses, ils les prêchent pour ce qu'ils appellent "la Cause", leur cause à eux: sacrée cause! pour plaire à un supérieur qui tient leur avenir entre ses mains; pour corser un sermon à effet; pour s'attirer une bénédiction du pontife Bonrassa ou un bon point du pesant et ennuyeux Héroux ou même le sourire béatement laid d'une dévote riche. Ils les prêchent même pour "faire le bien", tant le sens moral et le bon sens peuvent être pervertis par la mauvaise et abêtissant éducation des bigots. S. Ignace de Loyola ne va-t-il pas jusqu'à dire à ses disciples: "Obéissez jusqu'au péché mortel inclusivement." Et le Père jésuite Mariana, dans son abominable livre sur le "Tyrannie", ne dit-il pas: "Tout prince excommunié... protestant... n'est plus un homme... Si le pape ne le tue pas, n'importe qui peut le tuer." Ce livre intitulé "De Rege et regis institutione" est dédié au pape qui se hâta de l'approuver. Veut-on connaître la puissance de dialectique déployée par le jésuite, pour prouver cette thèse: que l'on peut et doit tuer un roi qui n'est pas catholique, et, cela, sans pécher, si on suit bien l'avis du bon père Mariana; écoutez-le raisonner. Après avoir excité l'esprit des malheureux jeunes gens qui lui sont confiés, en exaltant outre mesure les exemples d'Harmodius, d'Aristogiton, de Muscius Scevola, de Brutus, qui, tous, on le sait, avaient assassiné un roi, le bon père dit: "Il est défendu d'empoisonner le tyran dans une coupe; mais il est permis de l'empoisonner par la selle de son cheval. Pourquoi? Parce que, par la couverture, ce serait le tyran qui se tuerait et la mort serait alors active; on lui ferait commettre le péché de tuer, ce qui est défendu. Mais, en empoisonnant la selle, la mort ne sera que passive. Alors le régime ne sera plus un péché." Et voilà! Avez-vous compris? — Ni moi non plus. J'ai cependant traduit textuellement. Et je me flatte de savoir le latin aussi bien et même mieux que n'importe quel curé du pays. Ne croirait-on pas entendre certains confères du père Mariana prouver, aux poires qui l'écoutent, que l'instruction obligatoire ou l'uniformité des livres scolaires sont des crimes; la première parce qu'il est bon que le peuple reste ignorant, la deuxième parce que les ignorants ou les bonnes soeurs qui font commerce de livres médiocres fabriqués dans leurs officines, perdraient des sommes énormes si on décrétait que les livres classiques doivent désormais être bien faits et uniques pour toutes les écoles du Canada? Ne croirait-on pas entendre un certain rustre de St-Boniface, venu tout exprès à Montréal pour prouver aux A. C. J. C. que ce n'est pas le franc-maçon Joffre qui a remporté la première victoire de la Marne, mais bien les jésuites. C'est presque idiot.

Mais, ne soyez pas étonnés, après cela, qu'un fou comme Jean Chatel, élève des jésuites Guérét et Guignard qui furent au reste mis à la question, (et c'était bien leur tour: ils en avaient assez torturé d'autres qui, eux, étaient innocents); étonnez-vous après cela, dis-je, que Jean Chatel ait commis son attentat contre la vie d'Henri IV; que dix-neuf autres misérables aient essayé d'assassiner ce grand roi parce que l'Édit de Nantes déplaisait aux bons pères; étonnez-vous que le dominicain Jacques Clément ait assassiné Henri III et l'ex-postulant chez les Feuillants et chez les jésuites; l'affreux Ravaillac ait assassiné le grand et bon Henri IV. Il est vrai que, fidèle à la recommandation du père Cotton qui vint le voir dans sa prison pour lui dire: "Mon ami, prenez bien garde de ne rien dire qui puisse faire inquiéter les gens de bien", Ravaillac refusa de nommer ceux qui l'avaient poussé au crime. Tout le monde sait bien qui avait mis le poignard aux mains du fou... Étonnez-vous que les disciples du père Mariana aient organisé la "Conspiration des Poudres" qui, si elle eut réussi, faisait sauter la moitié de Londres.

Le chef réel de l'affaire, Garnet, supérieur des jésuites, ne fut pas même mis à la torture. Il nia tout, puis avoua; disant tantôt qu'il avait su l'affaire "en confession"; tantôt "hors confession."

Étonnez-vous après cela que tant de rustres en robes et en bonnets carrés d'ânes nous aient tant rabattu les oreilles de ce mensonge bête que la France persécute la religion et a expulsé les moines qui se sont expulsés eux-mêmes parce qu'ils refusaient d'obéir à de justes lois... Hommes doubles, vous savez bien que tout cela est faux; mais l'intérêt de votre cause exige, vous le croyez du moins, ces mensonges, et vous les débitez, sans sourcilier, au peuple naïf qui vous écoute et, hélas! vous croit.

Et c'est ainsi qu'on a pu entendre un abbé dire que la France républicaine n'avait rien produit de savant depuis Louis XIV. J'ai déjà répondu à cette ineptie. Mais quelques mots encore ne seront pas inutiles. Si j'en juge d'ailleurs par ce que veulent bien me dire et même m'écrire les lecteurs du "Pays", ces articles, très sérieux, sont bien loin de déplaire aux lecteurs et aux lectrices d'un journal qui ne s'adresse qu'à des personnes intelligentes et qui cherche surtout à instruire.

Quant l'abbé d'Aine prononçait sa malheureuse parole, mentait-il ou ignorait-il ce que savent tous les hommes instruits: les conséquences incalculables de la découverte de la théorie de la lumière par Fresnel; de la mesure des tensions de la vapeur par Régnauld; du principe fondamental de l'équivalent mécanique de la chaleur par Carnot; enfin de la radio-activité par Becquerel qui a permis l'isolement du radium par le ménage Curie?

Ignorait-il, ce pauvre abbé, que Lavoisier est le vrai père de la chimie, cette très utile science que les théologiens du Moyen-âge condamnaient sous les noms de sorcellerie et de magie; que Cuvier est le vrai fondateur de l'Anatomie comparée et de la Paléontologie; que Lamarek fut le père de la Zoologie philosophique; que Geoffroy-Saint-Hilaire fonda l'Embryologie; que Bichot, par ses magnifiques études sur les tissus organiques, fonda l'Histologie; que Claude Bernard est, de l'aveu de tous, le plus illustre représentant de la science expérimentale de tous les temps et de tous les pays? Que Brown-Séquard, en trouvant le rôle que jouent les sécrétions internes, permit sans doute bientôt de modifier l'évolution des organismes? Que cet admira-

ble Jean Perrin, par ses récents travaux sur les atomes, va amener sans doute bientôt la découverte du secret de la constitution de la matière? Que Carrel, après avoir été refusé, en 1904, comme professeur à cette pauvre université Laval pour le grotesque motif qu'il manquait de... piété!! fait aujourd'hui la gloire des États-Unis et a été proclamé le premier chirurgien du monde?

Et que dire de Charcot, Paul Bert, Chauveau, ému de Pasteur, Laveran qui le premier a découvert l'origine et la nature des fièvres paludéennes et des maladies à hématocaires et le moyen de les guérir? De Charles Richet qui a fait connaître la sérothérapie et l'anaphylaxie? Que dire enfin de cet admirable Dr Roux, peut-être le plus grand bienfaiteur de l'humanité, le vainqueur de la diphtérie? Ah! celui-là, les Américains ne prononceraient son nom qu'avec un sourire de pitié: Comment! Voilà un homme qui eût pu gagner des milliards, juste rétribution au reste d'un labeur intellectuel énorme, en vendant, au poids de l'or, son sérum contre la terrible diphtérie qui sauve du croup, chaque année, des milliers d'enfants! Et il donne son sérum gratis à qui en a besoin. Ma parole, il est fou! Un médecin américain qui eut trouvé cela, eût été milliardaire en six mois. Aussi, indignés, les médecins américains n'ont-ils pas voulu appeler ce sérum: Sérum du Dr Roux. A leurs yeux celui qui refuse de s'enrichir ne mérite aucune considération. Ils en rient. Et la soif des prêtres de l'Eglise romaine pour l'or est la première raison de leur respect relatif pour cette église. Aussi ont-ils appelé le sérum du Dr Roux: sérum, suivi d'un nombre. Que voulez-vous? nos savants français ne sont pas ainsi. Le cardinal Jacques de Vitri disait aux jésuites de son temps: "Chacun de vous fait profession de ne rien posséder en particulier; mais en commun vous voulez tout avoir". Pour nos savants français, l'argent n'est rien qu'un moyen: l'amour de l'humanité passe avant tout.

Sous le souffle puissant de la science moderne, les onze cents dieux, les onze cents religions qui se partagent le monde tombent et disparaissent. Pour les grands hommes dont je viens de citer les noms, il est un dieu qui reste immortel. Ce dieu c'est la Science; elle est une religion à laquelle ils furent et seront toujours fidèles; depuis Abélard, Etienne Dolet, jusqu'à Voltaire et à Berthelot; cette religion c'est la première de toutes; c'est celle que Jésus, après Çakya-Mouni, apporta aux hommes: l'amour de l'humanité. C'est

L'INTEMPÉRANCE est le plus grand obstacle à la pratique de l'ÉCONOMIE, au travail consciencieux, au bonheur des familles et à la prospérité du Pays.



## La Banque d'Epargne

de la Cité et du District de Montréal

vous invite tous à la pratique de l'ÉCONOMIE qui est en soi un acte de sobriété et nous préserve de bien des abus.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil.

Bureau principal et seize succursales à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant Général.



Nombreuses sont les histoires relatant l'origine du café. Une nous dit que l'ange Gabriel, alors que Mahomet était allé, lui apporta une tasse d'un breuvage délicieux qui lui redonna santé et force.

S'il faut en croire cette histoire, l'ange aurait rendu un service à Mahomet et deux à l'humanité en général.

### SEAL BRAND COFFEE

est le plus exquis régal pour tout palais sensible. Son arôme est comme une invitation à la fête. Ce délicieux breuvage relève la tenue non seulement d'un banquet, mais du repas le plus ordinaire.

Vendu cacheté en boîtes métalliques d'une lb. à 2 lbs. Moulu gros, fin et très fin pour tricoteur ou percolateur.

cette religion qui pencha Henri Fabre, "l'Homère des insectes" vers l'étude des êtres inférieurs; c'est celle qui fit de Marcelin Berthelot, grand et illustre athée, le chimiste pratique le plus illustre que le monde ait vu.

Et c'est sans doute à cause de cela que l'abbé d'Aine nie et déteste la science de la France républicaine. Evidemment ce n'est pas d'elle que l'on pourra dire: "Accipe, carpe, rape sunt tria verba papae"; recois, prends, impose des âmes sont les trois paroles du pape."

Prof. A. D.

Province de Québec, District de Montréal, No. 2929.

#### COUR SUPERIEURE

DAME TILLY MANOFSKY, de la ville St. Pierre, District de Montréal, épouse commune en biens de Arthur Mareoff, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse.

ARTHUR MALCOFF, de la ville St. Pierre, District de Montréal, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 1er jour de mars 1921.

POPLIGER & ROBINSON, Procureurs de la Demanderesse, Montréal, 1 mars 1921. 12-13-14-15-16.

Province de Québec, District de Montréal, No. 4925.

#### COUR SUPERIEURE

DAME ANNA ROSENTHAL, de la ville et du district de Montréal, épouse commune de MAX GOLD, du même lieu, marchand, Demanderesse.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 17ème jour de mars 1921.

POPLIGER & ROBINSON, Procureurs de la Demanderesse, Montréal, 17 mars, 1921. 14-15-16-17-18.

Province de Québec, District de Montréal, No. 4012.

#### COUR SUPERIEURE

DAME CELIA CRYSTAL, de la ville et du district de Montréal, épouse commune en biens de Max Crystal, du même lieu, marchand, dûment autorisée par jugement de cette Cour pour les fins des présentes. Demanderesse.

MAX CRYSTAL, du même endroit, marchand, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause par la demanderesse contre le défendeur.

LOUIS FITCH, Procureur de la demanderesse, Montréal, le 30 mars 1921. 14-15-16-17-18.

Province de Québec, District de Montréal, No. 4925.

#### COUR SUPERIEURE

DAME ANNA ROSENTHAL, de la ville et du district de Montréal, épouse commune de MAX GOLD, du même lieu, marchand, Demanderesse.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 17ème jour de mars 1921.

POPLIGER & ROBINSON, Procureurs de la Demanderesse, Montréal, 17 mars, 1921. 14-15-16-17-18.

### AVIS AUX ABONNES DU PAYS

J'ai encore à la disposition des lecteurs du Pays quelques exemplaires de la Revue Libre. Ils sont expédiés en série de 12 exemplaires, au prix de \$1.25 franco. Chacun de ces petits volumes est une mine d'arguments contre l'obscurantisme. Tout homme qui pense, veut s'instruire ou instruire les autres, devrait avoir au moins une série de cette Revue. Ecrire à Albert Vaucluse, 8, rue Sainte-Elizabeth, Montréal.

# KROPOTKINE

Vie romanesque celle de Kropotkine: né prince, ou quelque chose d'approchant. Entré de par cette qualité, dans le corps des pages de l'empereur qui entouraient le souverain d'une jeunesse le guirlande, il y prend le dégoût des armes, non moins que de la cour dont il ne voit, que de trop près, sous la magnificence des oripeaux, l'ignorance et la bassesse.

Sa vocation est dans les livres, où il plonge comme s'il voulait en ramener toutes les perles de la science. Cette boulimie sans choix, marque d'un cerveau qui n'est que récepteur. Sorti de là, tandis que maints de ses camarades se mettent à portée de la faveur, il demande la Sibérie. Parvenu aux confins de la Chine — soixante ans de cela, Kropotkine est de 1842 — il découvre que les géographes sont de fichues bêtes qui, sans se donner la peine d'y aller voir, ont sur leurs cartes, orienté fleuves et montagnes au rebours de la réalité. Quoique la Société de géographie de Saint-Petersbourg l'admette avec honneur, loin de se pousser du col, il redvient étudiant, suit les cours de l'université; et la boulimie reprend de plus belle, sa rude compulsion lui permettant les veilles comme elle lui avait permis les chevauchées sibériennes.

C'était le temps où, après avoir libéré les serfs, Alexandre II, prenant peur pour son trône des idées hardies auxquelles cet affranchissement donnait des ailes, s'appliquait à les couper. Les sibirites rappelaient ce que raconte Taine de ce fonctionnaire de la Rome papale qui, remarquant une fenêtre jusqu'au jour éclairée et apprenant que cette lampe était d'un studieux, le fit prévenir qu'elle était fâcheuse, non seulement sur les yeux, mais pour l'âme qui y risquait le péché mortel.

Parmi cette jeunesse qui, pour s'instruire, avait à se garder de la police, il se leva une éruption telle que l'Occident en est incapable. Avec Kropotkine, quelques centaines d'intellectuels, se rapprochèrent le privilège du savoir. "N'est-ce pas injuste, se disaient-ils, de détenir des connaissances dont le peuple est privé? N'est-ce pas, au contraire, notre devoir de les lui communiquer?" Et, endossant le caftan du moujik, les voici qui se répandaient par la Russie, et non pour prêcher ni évangéliser, mais pour tâcher d'infuser à cette masse d'illettrés des notions plus étendues que l'expérience de chacun.

Ce mouvement s'appela "V. Narod" — vers le peuple. Il gagna jusqu'à des jeunes filles riches qui, délaissant velours et soie, accourées comme le commun des femmes, sanctifiaient en des travaux manuels leur orgueilleuse futilité. Ces apôtres mettaient tous leurs biens en commun et se retranchaient toute vie intéressée. Kropotkine rédigeait, composait, imprimait lui-même des brochures de propagande. Le trait commun de la confrérie fut ce que Tourgueneff baptisa le Nihilisme.

Sur cette secte on a écrit force sottises: "Le nihilisme, écrit Kropotkine, a mis son empreinte sur les classes cultivées de la Russie. Le nihiliste rompaît avec les mensonges conventionnels de la société. La sincérité absolue est sa marque distinctive. Les formes de politesse extérieures, qui ne sont qu'hypocrisie lui répugnent. Il affecte la rudesse des manières. Tout mariage sans amour, dit le condamné." Autrement dit, c'est une manière de puritain; comme les puritains, hostile à l'art. "Une paire de bottes vaut mieux que toutes vos madones et toutes vos discussions raffinées sur Shakespeare", dit l'un d'eux dans *Pères et Fils*, de Tourgueneff. Quel plat utilitaire! vous récriez-vous. Sans doute, ces fermes à la poésie et à la statuaire n'en bravaient pas moins la prison, le knout, le gibet, parce qu'ils étaient des hommes de foi. Leur sacrifice, comparez-le avec nos récentes universités populaires où tant de dégoisiers quétaient qui une candidature, qui un ruban. Si la paire de bottes ci-dessus est malheureuse, Kropotkine n'avait-il pas sujet, en revanche, de mépriser nos arrivistes?

Ce Kropotkine princièrement

édifié, il semble, à lire ses Mémoires, qu'il n'avait pas de répugnance à vaincre pour "aller au peuple" aussi profondément qu'il le pratiquait. Concher dans un taudis, manger à l'écuëlle avec des serfs d'hier, cela lui est si naturel qu'il ne paraît pas sortir de sa condition. L'abîme que l'éducation creuse entre les hommes ne bâille pas pour lui.

Sa vaillance de propagandiste devait mener Kropotkine à la forteresse Pierre et Paul. Kropotkine s'évada. Dans l'histoire des évasions célèbres, il n'en est pas de plus romanesque, de plus propre à divertir les amateurs de ce genre. Cependant, elle est ignorée. Pourquoi? Kropotkine manque de talent littéraire.

Une fois hors de prison: "Où aller? interroge un de ceux qui l'en avait tiré. Partout où nous irons la police en sera prévenue." "Au Donon, propose un autre, nous serons tranquilles." Le Donon était le restaurant chic de Saint-Petersbourg. Un cabinet particulier s'y trouvait libre. Et pendant que dinaient nos portés, une cloison les séparait de figures de connaissance qui volontiers les eussent dénoncés.

A Londres, Kropotkine gagna son pain en rendant compte dans le "Times" des ouvrages scientifiques frais publiés. Il s'en échappait pour courir en Suisse, en France, propager la doctrine de l'anarchie. Sur quoi, Alexandre II comme la Suisse de l'expulser, "si non je flaque à la porte tous ceux de chez vous qui sont chez moi". On l'expulsa. En France, le gouvernement l'enveloppe, voici quarante années, dans un complet machin par la police. Pour requérir la peine de mort, un procureur se trouve là, envers qui le gouvernement s'acquie en le bombardant avocat général à Paris. Dans un banquet, une relation commune nous présentait déjà quand, faisant volte-face, je lui montrai la seule partie du corps qu'il fut digne de contempler.

Ses cinq ans de Clairvaux "tirés" sans grâce d'un jour, allés toutefois par des livres que Renan lui prête. Kropotkine regagne, dans Londres, sa maisonnette de Bromley-Kent, garnie de meubles qu'il avait fabriqués lui-même, où, en des jours d'impécune, pain et thé furent le seul aliment de ce bénédictin de l'anarchie. Ses théories, je n'en fais pas grand cas. La réalité les déchire et haïllonne. Les social-démocrates, il n'avait pas attendu la guerre de 1914 pour dénoncer le capitalisme de leurs conciles et le despotisme économique de leur état populaire. Mais son union libre de groupes librement associés est moins pour les foules que pour de rares individualités qui se sentent. Les gouvernements la craignent parce qu'elle embrase et des bombes et des passions fortes. Mais elle ne saurait surexciter que des originaux. Kropotkine en est le plus noble. Et sa vie, qui vient de s'achever, n'a été qu'une longue vertu.

Edouard Conte.

(La Dépêche.)

## LE CANADA MUSICAL

Les musicographes français s'intéressent tout spécialement à la belle propagande artistique de Canada Musical qui publie, dans le numéro du 2 avril, un article de M. Henry Prunières, le directeur de La Revue Musicale de Paris, sur "Le chant du rossignol" de Strawinsky. Notre confrère a fait paraître des études de M. G. Jean-Aubry et de M. Roland Mannel; cette collaboration gracieuse est très appréciée. Le Canada Musical a reçu une nouvelle adhésion très précieuse. Le jeune compositeur Louis Durey, l'un des célèbres "groupe des six", est le correspondant parisien du Musical News and Herald de Londres. Ses fines appréciations seront dorénavant reproduites par la revue montrealaise dans le texte original. Ce sont de vraies prières dont bénéficieront ainsi ses lecteurs. Parmi les nouvelles du jour, nous voyons que Lazaro est parti pour Rome où il créera un rôle, à l'Opéra, que Agide Jachia dirige la grande chorale Cecilia de Boston, que Ch.-M. Wilder est nommé directeur de l'École de musique fondée à Fontainebleau pour les Américains, que Modest Altschuler enseigne l'interprétation des chansons russes, que Louis Hasselmann entrera peut-être au Metropolitan, de New York, etc. M. Jean Riddex, baryton de l'Opéra continue sa magnifique étude sur l'art du chant: elle intéresse au plus haut point tous les artistes lyriques. Le Canada Musical est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, \$3 par an, on doit s'adresser à Casier postal 1509, Montréal Qué.

# M. Lahausse voyageur de commerce

M. Bernard est voyageur de commerce. Il représente une des plus grosses maisons de nouveautés de la place. Depuis l'armistice il m'honore tous les quinze jours de sa visite et nous sommes devenus des camarades, à force de parler soieries, tissus, velours et rubans.

Jusqu'au milieu de l'été dernier, M. Bernard en arrivant dans mon magasin pour me faire ses offres de services, ne manquait jamais de déclarer:

— Hétez-vous de me faire votre commande, ça va hausser!

Si bien que quand nous le voyions arriver flanqué de sa marmotte, nous ne manquions pas de lui dire avant qu'il eût ouvert la bouche:

— Ça va hausser, n'est-ce pas M. Bernard?

Aussi l'avions-nous surnommé le père Lahausse; il nous apparaissait comme le symbole de l'affligent phénomène qui continuait à sévir dans tous les articles.

Bien sûr ça va hausser, répondait-il, et rudement. Ah! les malins achètent maintenant... Puis il débaltait ses échantillons sans trop insister, comme s'il avait voulu nous faire sentir toute la descendance que sa maison mettait à nos yeux dans le marchandise. Et quand nous nous récriions sur des prix vraiment excessifs, il répondait inévitablement:

— Dans trois mois cela coûtera le double... Nous avons acheté pour l'été prochain la même marchandise plus cher que nous ne vous la vendons aujourd'hui. Jugez de ce qu'elle vous coûtera.

Et le pis est qu'il disait vrai.

Puis il ajoutait:

— Ah, vous savez, je prends votre commande en note; mais les prix sont sans engagement.

— Et la date de livraison?

— Dans trois mois, mais toujours sans engagement, n'est-ce pas? Aujourd'hui les transports sont si lents, si irréguliers...

Puis le père Lahausse s'en allait et nous nous apercevions que nous avions acheté — il fallait bien avoir de la marchandise — à des prix dont "l'exorbitance" ne nous était même pas connue et à des conditions qui nous livraient au fournisseur pieds et poings liés.

Dernièrement le père Lahausse est revenu nous voir. Il avait perdu un peu de sa superbe, et malgré ses efforts pour nous donner le change, il nous apparut comme un quelconque quémandeur de commandes, tel que nous en voyions défiler avant la guerre une douzaine chaque matin dans nos magasins.

— Eh bien, M. Bernard, et la hausse? Finie hein? Morte! Enterrée!

— Ah vous croyez, dit-il. Les malins sont eux...

— Qui achètent, n'est-ce pas? Ah! non, vous n'allez pas nous la faire, je vous préviens que je n'achète rien.

Déjà le nez de M. Bernard commençait à s'allonger. Mais malgré nos ricanements il se mit en devoir d'ouvrir ses valises tout en nous faisant son petit boniment.

— Jamais je n'ai eu une aussi belle collection.

— Tant mieux! Si elle est si belle, vous aurez d'autant plus de plaisir à la garder pour vous.

— Vous plaisantez. Je vous assure que vous avez tort.

— Mais vos prix n'ont pas l'air d'avoir diminué. La baisse, cependant...

— Allons donc, la baisse? Où est-elle cette baisse? Une invention de journalistes...

— Nous verrons bien!

— Et puis, la reprise des relations avec la Russie...

— Va faire faire un nouveau bond aux prix des marchandises, n'est-ce pas, M. Bernard? Nous la connaissons, celle-là!

— Alors, vous ne voulez rien me commander?

— Rien.

— Vous avez tort.

— Nous en courons la chance!

— Vous paierez plus cher dans trois mois.

— Tant pis!

— Nous vous ferions des conditions très avantageuses: livraison franco, escompte 3 pour cent, payable à trois mois.

— Inutile, vous dis-je. Turbulent! nous n'achetons rien.

Désolé alors, M. Bernard, dit le père Lahausse, laisse tomber les bras et devant notre inébranlable et notre résolution nous confia:

— Les affaires vont bien mal. Cette saignée vague de baisse...

— Vous voyez donc bien qu'elle existe?

— Parbleu!

(La Gazette.)

## EN EUROPE

Londres, 2.—L'état politique actuel de l'Europe a mis un empêchement aux succès des grands combats de boxe.

Les promoteurs ne veulent pas toucher aux grands matches, et voilà pourquoi les boxeurs du continent commencent à émigrer aux Etats-Unis, en Australie, etc. On s'attend à ce qu'aucun match important soit conclu avant l'an prochain.

# UN APOLOGUE DE FRANKLIN

On sait que Benjamin Franklin, le Socrate de l'Amérique, aimait à propager sa leçon philosophique par mode de fables et d'anecdotes. Parmi celles qui ont été recueillies dans les mémoires du XVIIe siècle, il en est une dont j'ai toujours fait mes délices parce que tout ce qu'on peut dire ou penser du "Progrès" s'y allégorise:

En 1744, lorsque les insurgents de Washington ayant conquis leur indépendance ne se trouvèrent plus qu'en face des tribus indiennes autochtones, les commissaires de la République, dont Franklin lui-même faisait partie, offrirent à ces sauvages de traiter la paix avec eux et de les civiliser. Parmi les avantages qu'ils leur offrirent de se charger de l'éducation de six de leurs enfants, choisis par eux-mêmes dans leurs peuplades et mêlés sans distinction à ceux des conquérants, en un même collège de la Virginie, était de Franklin en personne.

Ces enfants, leur dit-il, profiteront de toutes nos connaissances acquises ou à acquérir et ils en feront bénéficier leurs frères des forêts et des lacs.

Les bons Peaux-Rouges demandèrent à réfléchir. Ils avaient à consulter leurs vieux sachems et à s'inspirer de leur sagesse traditionnelle. Ils fixèrent à trois jours les lacs de leur réponse et s'en furent allumer le calumet de la sagesse.

Les trois soleils tombés ils revinrent au camp et dirent à Franklin:

— Nous ne doutons pas que votre civilisation européenne et biblique ne soit très bonne et qu'elle ne doive devenir meilleure encore; mais rien ne prouve et ne démontre qu'elle garantisse aux hommes plus de bonheur que notre état sauvage et primitif. Il convient donc d'en mener l'épreuve. Nous vous confions donc six de nos enfants pour votre collège, mais vous nous prêterez, en échange, six des vôtres pour l'exercice de notre vie de chasse, de pêche et de plein air. Le résultat comparatif décidera de la préférence de l'un ou de l'autre des systèmes d'éducation.

Les commissaires insurgés acceptèrent le troc qu'ils jugèrent philosophique. Six jeunes peaux-rouges leur furent remis contre six jeunes peaux-blanches et l'expérience commença librement, honnêtement, sous l'œil impartial de Dieu.

Au bout de trois mois, il ne restait plus d'Indiens dans le beau collège virginien de Williamsbourg, non point qu'ils y fussent morts, consumés par la noble fureur d'apprendre, mais parce que, l'un après l'autre, ils avaient escaladé les murs du temple de la science pour retourner à la vie de leurs pères, se dégourdir les bras et les jambes et courir le bison dans les savanes. De telle sorte que Franklin réclama aux chefs de tribus les six jeunes Anglo-Saxons qu'il leur avait confiés pour l'expérience.

— Je vois bien, leur dit-il, que vous êtes inévitables et qu'il

n'y a rien à faire pour vous induire en progrès, vous en êtes à l'âge du silex, dans l'état immoral et préhistorique de la bestialité humaine. Rendez-moi donc les six jeunes citoyens de la libre Amérique unifiée que vous avez en gage.

— Les voici, fit le vieux sachem, en bon état, un peu hâlés mais aussi blancs qu'à leur arrivée. S'ils ont des plumes dans les cheveux, des mocassins aux pieds et des tomawaks à la ceinture c'est qu'il se trouvent ainsi plus à l'aise pour gagner leur vie ou la défendre. Mais nous ne les retenons pas et ils n'ont qu'à vous suivre. Allez, enfants, et retournez à vos moeurs, à vos lois, à vos villes, à vos dieux, et que le soleil vous éclaire.

— En bien! le croiriez-vous, conclut Franklin, pas un de ces jeunes civilisés ne voulut revenir avec moi, non seulement à ce magnifique collège de Williamsbourg, honneur des Etats-Unis, mais aux Etats-Unis même, dans sa patrie si glorieusement conquise et civilisée. Ils me déclarèrent qu'ils étaient heureux, absolument heureux, dans la condition dite sauvage, corps à corps avec la nature, parmi les délices de l'ignorance et de l'existence animale. Les uns s'étaient mariés avec des filles des Peaux-Rouges, les autres ne connaissaient pas de danse préférable à celle du scalp autour des poteaux de guerre et tous s'engourdisaient de leurs plumes d'aras dans les cheveux. La seule chose qu'ils enviaient au progrès c'était la carabine qui certainement vaut mieux que l'arc pour tuer les bêtes ou les gens, selon les ordres de la nature.

Voltaire, quand il écrivit "Le Huron", avait probablement entendu "le Bonhomme Richard" conter cette aventure de sa jeunesse dans le salon d'Helvétius, mais je regrette qu'il ne l'ait pas mise en oeuvre. Lui seul en eût extrait toute la morale ironique qu'elle renferme; hélas! l'encre dont il traça "Candide" a séché dans son encrier. Mais on ne m'ôte pas de l'idée que Fenimore Cooper la connaissant par tradition et qu'il en a tiré parti dans la création de ce "Bas-de-Cuir" où s'incarne, en vérité, toute l'histoire de l'indépendance américaine. L'homme à la longue carabine, comme Gastibelza, devait être de la descendance de ces jeunes Yankees de Williamsbourg, qui embrassèrent le culte de la nature et trouvèrent la paix dans la solitude et les hasards du nomadisme. Nous n'avons rien gagné à sonder les mystères de la création et nos découvertes n'ont pas fait dévier d'une ligne la fatalité qui mène l'univers. Notre plus récente conquête scientifique, celle de l'élément aérien, n'a abouti qu'à ajouter un moyen nouveau d'extermination à nos arsenaux de guerre et tous les fruits qui tombent de l'arbre de science sont comme ceux de la mer morte: des cales basses de poissons et de pourriture sociale.

Emile Bergerat.

(La Dépêche.)

# METEQUES DE L'ANCIEN REGIME

M. L. R. Gallois a cru devoir répondre, dans un journal de Perpignan, à l'article que j'ai publié, il y a quelque temps, dans "La Dépêche", au sujet de Gambetta.

Les amis de M. Gallois avaient traité celui-ci de "météque". Je me suis contenté de faire observer que "météque", le signor Giulio Mazarini l'était encore plus que Gambetta, que cependant cet Italien avait rendu de grands services à sa patrie d'adoption, encore qu'il en écorchait la langue, ce qui semble prouver qu'il y a de bons métèques. Le signor Mazarini en était un; Gambetta — si tant est qu'on puisse joindre ce substantif au nom de cet orateur et de cet homme d'Etat, né Français — en fut un autre. Voilà tout.

Je remarquais encore, à propos de "météques", que notre ancien régime en avait fait une grande consommation. Météque, Berwick et Maurice de Saxe; métèque, le fameux Eocassai Law, l'inventeur du fameux "système" qui se termina par une si belle banqueroute! Météques aussi, toutes les reines de France ou celles qui eussent pu le devenir: Marie de Médicis, Florentine; Anne d'Autriche, Hispano-Allemande; Marie-Thérèse, Espagnole; la duchesse de Bourgogne, Italienne de Savoie; Marie Leczinska, Polonoise; Marie-Antoinette, Autrichienne.

M. L. R. Gallois, après avoir adressé courtoisement à ma personne quelques mots agréables et flatteurs dont je le remercie, déplore que j'aie fait "violence à notre langage" en qualifiant les royalistes contemporains de "monarchiens", ce qui, dit-il, voudrait être ridicule, et n'est que déplaisant. Que je le rassure. Je n'ai fait aucune violence au langage: le terme de "monarchien" se trouve à chaque page des journaux, au début de la Révolution française. Je me suis amusé à lui refaire un sort. Pourquoi,

moi aussi, n'aurais-je pas le droit de parler comme nos ancêtres?

Après ces préliminaires, M. Gallois expose la thèse suivante: "Météque n'est pas synonyme d'étranger... Si Maurras emploie le mot métèque, c'est avec une signification bien déterminée, celle d'étranger non assimilé qui se mêle des affaires du pays dans un sens qui n'est pas national."

J'en demande bien pardon à M. Maurras et à M. Gallois; mais ce n'est pas clair du tout! J'oserais même dire que cette "signification bien déterminée" ne signifie rien! Cela revient tout simplement à dire qu'on ne peut juger si un étranger, né en France ou venu d'ailleurs, est "un bon étranger" ou un horrible métèque, que par les résultats de son activité. Il faut donc le laisser faire, pour voir... Alors, en effet, Maurice de Saxe et Berwick ont été de "bons étrangers" au service de la France, et Law un vilain métèque. Et, dans ce cas, ils en auraient fait, des métèques, nos rois de France! Ils en auraient bien fait de plus dangereux, de bien plus traitres — triomphalement, abominablement traitres — que notre misérable Marianne!... Voyons, monsieur Gallois, comment appellerez-vous François-Engène de Savoie, fils du duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons, gouverneur de Champagne, lieutenant général de Sa Majesté Louis XIV et veuve, par sa mère Olympe Mancini, de ce Giulio Mazarini qui, d'après vous, n'était pas un métèque? Celui qu'on nomme le prince Engène, jugeant que le roi de France ne l'estimait pas à sa valeur, passa sans hésiter au service de l'Autriche et flanka aux armées de son ancien souverain les mémorables piles d'Hoehelacht, d'Oudenarde et de Malplaquet, sans compter celles de Carpi et de Chiari. Il allait bien, le neveu de ce Mazarini qui n'était pas un métèque! Et cela prouve, contra-

# CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

**ASSURANCES**  
**EVARISTE CHAMPAGNE**  
Assurances sur la vie  
Inspecteur Standard Life Assurance  
157 Saint-Jacques — Montréal

**ENTREPRENEURS, ETC.**  
**FRED THOMSON, CO., Limitée**  
Entrepreneurs et Ingénieurs  
Electriciens  
7, 9, 11, 13 Sainte-Genève, MONTREAL  
Téléphone Main 4900

**H. BEAUREGARD,**  
Entrepreneur Général  
70 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

**ENCANTEURS**  
**FRASER FRERES**  
Encanteurs, Evaluateurs, etc.  
De marchandises sèches, etc., tous les mardis. Meubles de maison tous les vendredis. Remise de meubles de première classe.  
Téléphone Main — MONTREAL

**RESTAURANT**  
**CAFE EMILE**  
RUES STE-CATHERINE ET ST-ANDRE  
VINS et BIÈRES des meilleurs crus  
Salle à manger au-dessus du Café  
Pour repas après les représentations du Théâtre  
Cuisine et Service de Première Classe

rement à l'affirmation de M. Gallois, qu'on ne peut se défendre de trouver quelque peu ingénue, que la "fonction royale" n'est pas à elle seule capable de "nationaliser un homme".

... Quant aux reines étrangères, dit M. Gallois, par leur mariage les femmes de nos rois étaient déracinées et s'attachaient à la maison, au pays: c'est l'avantage de la monarchie.

Elles s'attachaient à la maison, au pays? Il eût été à souhaiter qu'il en fût toujours ainsi: la délicate duchesse de Bourgogne, qui aurait été reine de France si la petite vérole ne l'eût enlevée en 1712, cette charmante Marie-Adélaïde, "idole des Français", favorite de Louis XIV, qui lui passait des mots cruels, jouait auprès du vieux roi le rôle "d'espion" — il faut appeler les choses par leur nom — au bénéfice de son père Victor-Amédée; et la Savoie et son duc étaient dès lors "pleins de précipices". On le vit bien au cours de la guerre de la Succession d'Espagne, où Victor-Amédée, trahissant gentiment son grand beau-père, continua d'être renseigné par sa fille. Il faut croire que celle-ci restait plus attachée à la maison de Savoie qu'à celle de France.

Et Marie de Médicis! Cette Florentine est si peu déracinée par son union avec Henri IV et par la "fonction royale" que, d'ailleurs peu intelligente, incapable de gouverner, elle se donne corps et âme à un compatriote, le fils d'un notaire italien, Concini. A propos, était-ce un métèque ou un "bon étranger", que cet Italien dont la reine avait fait gouverneur de Normandie, maréchal de France, qui ne fit que piller, voler, vendre à l'encan le royaume dont il disposait, et, quand Luynes l'assassina, avait sur lui deux millions de livres, en billets? Et on est bien forcé de poser la même question au sujet de la reine Marie de Médicis. Italienne livrée aux Italiens, et qui, dans l'intérêt de cette faction italienne, alla jusqu'à déclarer la guerre au roi son fils!

Non, décidément, ni la "fonction royale" n'avait toujours assez d'influence et d'éclat pour "nationaliser" les étrangers qu'elle attirait, assez inconsidérément parfois.

Quand on fait de la polémique politique, on cherche toujours à tout prouver ou à tout exuser. L'histoire, si on l'envisage sérieusement, honnêtement, ne le supporte point. Elle constate tout simplement que, vers la fin du XVIIe siècle encore, le devoir individuel de service au souverain était plus apparent, aux yeux surtout des familles aristocratiques, que celui du service envers le pays. On se donnait à un homme, qui était le Roi, non pas à une patrie — à condition que ce souverain assurât à son homologue certains privilèges, respectât les termes d'une espèce de contrat.

En tout cas, si l'on veut continuer d'entendre par métèque "l'étranger non nationalisé qui se mêle des affaires du pays dans un sens qui n'est pas national", il y a eu au moins autant de ces métèques aux jours de la monarchie qu'à notre époque démocratique, et de plus huppés, et de plus fumeuses! S'ils ne veulent fausser l'histoire, il faudra bien que — ne disons pas les monarchiens puisque ce vieux mot contriste M. Gallois — les monarchistes le reconnaissent. Qu'ils fassent donc ce petit sacrifice à la vérité.

Pierre Mille.

(La Dépêche.)

**NOTAIRES**  
**C. J. E. CHARBONNEAU**  
Notaire et Commissaire pour les Etats-Unis et les Provinces Canadiennes. Licences de mariage. Spécialité: Organisation de Compagnies  
826 Edifice Power, 83 rue Craig Ouest MONTREAL

**JOSEPH L. GIROUARD**  
Notaire  
**EDIFICE CREDIT FONCIER**  
35 rue Saint-Jacques  
Téléphone Main 5030

**AVOCATS**  
**GREENSHIELDS, GREENSHIELDS, LAN-GUEDOC & PARKINS**  
Avocats, Procureurs, Commissaires, Etc.  
Edifice Transportation  
120, RUE SAINT-JACQUES  
Tél. 3698-7-8

**GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME**  
Avocats et Procureurs  
112 SAINT-JACQUES, MONTREAL  
Tel. Main 10

**ELLIOTT & DAVID**  
HENRY J. ELLIOTT, C.R.  
Hon. L. A. DAVID, C.R.  
Secrétaire de la Province de Québec.  
MAURICE DUGAS,  
S. H. R. BUSH B. ROBINSON  
L. P. CREPEAU, C.R.,  
Conseil et Associé

**AVOCATS ET PROCUREURS**  
Commissaires pour toutes les provinces, Terre-Neuve et les Etats-Unis  
**EDIFICE DE LA CANADA LIFE**  
189 Rue Saint-Jacques  
MONTREAL, CANADA

**PERRON, TASCHEREAU, BIN-FRET, VALLEE & GENEST**  
Avocats  
Edifice de la Banque de Québec  
11 PLACE D'ARMES, MONTREAL

**JACOBS ET PHILLIPS**  
Avocats — Procureurs et Solliciteurs  
**EDIFICE POWER, 83 rue Craig O.**  
MONTREAL

**Desaulniers et Desaulniers**  
Conseils Desaulniers, C.R.  
Avocats, Desaulniers, B.A., LL.L.,  
**AVOCATS ET PROCUREURS**  
Suite 81, Edifice La Sauvegarde  
92 rue Notre-Dame Est,  
Tél. Main 2656. MONTREAL

**LYON W. JACOBS, B.C.L.**  
Avocat, Procureur et Solliciteur  
Echevin du Quatrez Saint-Louis  
52 rue Saint-Jacques,  
MONTREAL  
Téléphone Main 4166

**FILMS INDUSTRIELS**  
Votre produit montré en vuesanimées, du matériel brut, fini comme article de marque de commerce  
**Specialty Film Import, Ltd.**  
313, Bleury Montréal  
L. E. OUMET, Président, Up. 6195

**TEINTURIERS, ETC.**  
**DECHAUX FRERES**  
Teinturiers et Nettoyeurs  
USINE: 61 RUE MONTCALM  
MONTREAL  
Téléphone: Est 5000.

**DENTISTERIE**  
**DR. EDOUARD LATOUR,**  
Chirurgien-Dentiste  
389 rue Saint-Denis  
Spécialité: Couronnes et ponts (Bridge-works)  
Consultations: de 9 A.M. à 9 P.M. ...  
Téléphone Est 238

**PAPETERIE**  
**JOSEPH FORTIER LTEE**  
Fabricants-Papetiers  
Négociants  
Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief  
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.  
Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles  
210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre—Tél. Main 444-445

**HOTELS**  
**HOTEL VICTORIA**  
Côte du Palais, Québec  
L'un des plus chics hôtels de Québec. — Quelques minutes de marche des gares du Pacifique et du Canadien-Nord. — Excellente cuisine, service parfait. — Belles grandes chambres. — Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50 et plus. — Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits.  
HENRI FONTAINE, Propriétaire  
N.B.—Un magnifique théâtre de vues animées est juste en face de l'hôtel.

**HOTEL P L A Z A**  
82 Place Jacques-Cartier  
Restaurant Français  
Table d'hôte, repas à 60 cents  
Service à la carte  
Service rapide et très soigné  
PRIX MODERES

**LE NOVORO DU DR. PIERRE**  
est un remède d'un mérite reconnu. Il est entièrement différent des autres remèdes. Il peut avoir des imitations, mais il n'a pas de substitut.  
Il Améliore le Sang  
Il Active la Digestion  
Il Règle les Intestins  
Il Agit sur le Foie  
Il Agit sur les Reins  
Il Calme le Système nerveux  
Il Nourrit, Fortifie et Vivifie  
En somme, c'est un remède de famille dans tout le sens du mot, et il devrait avoir sa place dans chaque maison.  
N'est pas vendu par les droguistes mais est fourni directement au public par le  
**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,**  
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.  
(Déposé en France et dans tous les autres pays)

J. O. BOUDRIAS, agent - 2136 rue Saint-Denis.

DE TOUT UN PEU

L'ex-empereur d'Autriche-Hongrie, enhardi par le succès de Constantin redevenu roi grâce à un moment de faiblesse du peuple grec, semblerait disposé à tenter un coup de force pour coiffer de nouveau la calotte royale de Hongrie.

Le mignon du Vatican s'illumine. Les Alliés sont là et leur devoir est de tenir à distance ce dégoûté en somme peu intéressant. L'Europe a grand besoin d'être à jamais purgée de pareils souverains qui invoquent Dieu pour justifier leur domination arbitraire sur des peuples qui aspirent à une somme de libertés de plus en plus grande.

Nous n'avons pas été surpris d'apprendre qu'on avait dernièrement proposé, à Ottawa, d'arrêter l'immigration au Canada. Cette proposition, il va sans dire, fut froidement accueillie et nous ne sommes nullement étonnés que les efforts de MM. E. Deslauriers, député de Ste-Marie, et de M. Edmond Proulx, député de Prescott, aient lamentablement échoué.

Ces messieurs ne pensaient pas, en présentant leur proposition, se heurter aux "gros intérêts financiers" qui dominent dans les sphères gouvernementales. Ils croyaient bien faire et, disons-le, ils firent bien. C'est pourquoi ils ne réussirent pas. Il convient de les féliciter de leur courage et de rappeler aux autres que nous ne sommes pas dupes de ceux qui ne vont à Ottawa que pour égarer au budget fédéral sans se soucier des besoins de l'électorat qu'ils représentent.

La grève des mineurs anglais est un événement dont la gravité ne saurait être exagérée. Elle indique un conflit entre le syndicalisme ouvrier et l'appareil gouvernemental britannique qui se refuse à nationaliser les mines. Bien que la nationalisation de l'industrie ait une très mauvaise presse en certains milieux, elle n'en est pas moins l'application d'un principe qui, tôt ou tard, s'imposera à l'attention des législateurs les plus réfractaires aux réformes sociales nécessaires.

Quels que soient les mobiles apparents des Unions Nationales Catholiques, autrement dit des syndicats chaperonnés, leur existence a été "dictée" par des influences extérieures au monde ouvrier et adverses aux légitimes revendications du seul syndicalisme susceptible de les faire utilement reconnaître.

Mais le véritable but de ces unions, plus nationalistes que nationales, le but non avoué mais qui "perce" tout de même, est de diviser l'élément travailliste en corps sectaires et d'accomplir, sous de faux prétextes, l'affaiblissement de l'organisation ouvrière au profit de l'élément patronal.

Et la fureur à peine dissimulée de "la bonne presse" tient surtout au fait qu'ils se sentent déçouverts et qu'il ne leur est plus possible, aujourd'hui, de dissimuler plus longtemps, de cacher leur jeu sous le camouflage toujours bienveillant du droit et de la liberté.

L'Hon. A. David n'a pas, en ce moment, ce qu'on pourrait appeler une bonne presse parmi les éléments bondieusards qui se recommandent à l'attention des gens "bien pensants" par le soin qu'ils prennent à dénigrer les "autres", c'est-à-dire tous ceux qui se refusent à partager leur saint-jean-baptême intempestif.

Cela semble l'émouvoir un peu et il se croit obligé de tranquilliser les âmes inquiètes de nos castors par quelques discours conciliateurs et anodins, mais surtout anodins.

Pourvu qu'il n'aille pas faire machine en arrière maintenant. Ce serait déroger étrangement avec l'attitude de certain sénateur qui porte son non et qui, autrefois, lors de certaines élections générales, ne craignait pas de dénoncer plutôt verbalement nos marchands de religion.

Après avoir établi la prohibition des spiritueux aux Etats-Unis, les puritains américains se préparent maintenant à établir celle du tabac dans tous les Etats de l'Union. Les Américains n'auront donc plus d'autres ressources que de venir fumer au Canada comme ils y viennent boire.

Voilà peut-être un moyen de rétablir le cours normal du change sans en avoir l'air. C'est sans doute un petit moyen, mais à la longue il pourrait bien avoir son petit effet.

Nos femmes, entre deux exer-

ces religieux, sont généralement occupées à de multiples exercices mondains où le snobisme le moins dissimulé ne joue pas la moindre part. Elles n'en trouvent pas moins le temps de faire un peu de politique et de s'infiltrer graduellement dans le domaine jadis exclusivement exploité par la gent mâle.

Cela prouve tout simplement que l'évolution se manifeste chez la femme, en dépit de ces esprits réactionnaires qui voudraient reléguer la fille d'Eve à la cuisine et au lavoir, et la maintenir dans un état de servage qui est devenu incompatible avec les aspirations de plus en plus rationnelles de l'élément féminin.

Notre confrère "Le Franc Parleur", de Québec, termine un de ses articles, toujours intéressants d'ailleurs, par ces mots:

Soyons Canadiens avant tout, soyons chauvins, soyons provincialistes.

Voilà une déclaration qui eût été à sa place dans l'un quelconque des organes de la bonne presse, mais qui nous paraît singulièrement déplacée partout ailleurs.

Cet appel au chauvinisme implique une mentalité qui jure étrangement, semble-t-il, avec la tendance générale des esprits qui aspirent à l'internationalisation de l'activité humaine sous toutes ses formes.

Le chauvinisme, c'est le passé, la tradition surannée avec son cortège innombrable de préjugés et de mensonges.

C'est vers l'avenir qu'il faut regarder, c'est par le progrès qu'il faut se laisser guider, dussions-nous marcher sur les ruines d'hier pour édifier demain.

Ce planteur "blanc" du sud des Etats-Unis qui fit assassiner plusieurs noirs qui étaient à son emploi est un malade par la tête dont il faudrait refaire l'éducation s'il n'est pas trop tard.

Ce républicain esclavagiste est un triste spécimen de notre civilisation et qu'il faudrait, non pas tuer, mais éduquer dans une quelconque institution où on lui inculquerait ce grand principe de l'équivalence sociale des races et celui non moins élevé qui recommande la fraternité parmi les humains.

Si la France, la France officielle, autrement dit le gouvernement français, se "rapproche" du Vatican, comme on le prétend, nous serions curieux de savoir dans quelles conditions ce mariage diplomatique va se consommer. Les deux parties n'ont pas dû en venir à une entente sans que, de part et d'autre, des concessions aient été sollicitées et consenties. Qui nous les dira jamais?

Mais le peuple français, voit-il d'un si bon oeil cet accord de la France républicaine avec le Vatican, qui se présente, selon certains, sous les apparences d'un mal nécessaire?

C'est ce que les prochaines élections législatives de ce pays nous diront bientôt.

On veut instituer le mariage obligatoire en Turquie. Fort bien, mais va-t-on aussi y réglementer la procréation ou bien va-t-on, comme un peu partout, laisser engendrer indifféremment des êtres qui manqueront de "qualité" et qui disparaîtront avant leur heure ou seront fatalement appelés à "meubler" les asiles d'aliénés et les prisons?

Nos juges commencent à appliquer le récent jugement du Conseil Privé relatif aux mariages mixtes, mais ils paraissent éviter avec soin de motiver leurs décisions en citant l'arrêt du tribunal suprême de l'Empire.

Qu'importe, les faits ont beaucoup plus de valeur que les mots en pareille circonstance.

Dans la Boîte du Souffleur

Les spectacles français de la semaine. Nous avons été gâté depuis samedi dernier car nous avons eu deux "Rafale", une à l'Orphéum et l'autre au Canadien, et puis "Maisonnette", au Majestic et "Mignon", au St-Denis, le dimanche soir; sans compter les spectacles français habituels de la semaine au Family, au National et au Chantecleer. N'en jetez plus!

La "Rafale" de Beeman à l'Orphéum fut estropiée. Ces "soirées artistiques" finiront donc fort peu artistiquement: une pièce mal vue et mal interprétée, Mlle Berthas fut... (ou plutôt il eût mieux valu qu'elle ne fût pas... de la distribution). Si on doit blâmer Beeman pour lui avoir offert le rôle, on la doit blâmer, elle aussi, pour l'avoir accepté. Delcroix fut très mauvais. Ne pas le dire serait se moquer du public qui exige que, dans un journal au moins, on empêche certains acteurs de se moquer ainsi du public. Comique, vous, soit, mais grotesque, non! Et c'est ma franchise pensée.

Je regrette cependant que cette tentative des "soirées artistiques" ait si pitoyablement échoué. L'idée était bonne: grouper les meilleurs acteurs de tous les théâtres dans une salle digne d'un public de choix auquel on s'adressait.

Au Canadien

Par contre "La Rafale" du Canadien fut très consciencieusement interprétée. Tous ou presque tous furent dans leur emploi. Il paraît, dit-on, que Lombard attrapa un enrhumement à mettre en scène. Le résultat doit le payer de son labeur.

Schauten, qui ne fait pas oublier Beeman, y a été cependant personnel et fort émouvant. Cery, qui lorsqu'il trouve un rôle qui lui convient en fait quelque chose de très bien, a été un Amédée Lebourg parfait: vulgaire, violent, brailleur, nature, vivant. Durand, dont je ne saurais dire tout le bien que j'en pense, joua la scène avec Ditzza comme aucun autre à Montréal. Ditzza, toujours élégant et jolif, fut émouvant avec sobriété. Elle s'est servie pour cela de procédés simples, directs, humains. Le reste de la troupe fut convenable.

His Majesty's

On donnait "Maisonnette" de Colombine. Il n'y avait pas autant de monde qu'on eût dû l'espérer d'une pièce canadienne. C'est vraiment regrettable qu'il n'y ait jamais plus d'encouragement du public pour ces sortes de spectacles d'histoire canadienne. Ils sont salutaires et enrichissent notre littérature dramatique canadienne fort modeste jusqu'ici.

Il y a, dans cette suite, de très belles réitations dramatiques, des envolées fort poétiques, des hardiesses, des fanfarderies fort savoureuses pour qui aime et connaît le talent de l'auteur. Cependant une facilité qui tient du prodige a conduit l'intrigue jusqu'à une heure trop avancée de la nuit. Interprétation fort au-dessus de la moyenne. Varennes avait un rôle intéressant qu'il a défendu fort consciencieusement. Duquesne fut superbe: tête, gestes, voix, diction, expression. C'est non grand acteur canadien dont les qualités sont sûres, acquises par le travail et qu'il améliore encore sans doute. Filion fut bien. Parmi les amateurs Vaillancourt fait le trait d'union puisqu'il est presque professionnel: bonne voix et conviction. Comme impresario, je ne sais ce qu'il vaut.

Théâtre Chantecleer

Valhubert a donné un bon drame moralisateur dans lequel il joua un Bertrand fort vraisemblable et bien composé. Vertouil fut une Marie-Anne consciencieuse. Mlle Renout, vraiment jolie, éclaira la distribution de sa clarté et gracieuseté personnelle et nous charma de sa voix agréable et musicale.

Au Family

On donne un bon drame "Les sœurs rivales". Cette troupe entièrement canadienne-française est homogène et méritait la ferveur que lui témoigne son brave public de Notre-Dame ouest. Ouellette est incomparable de douceur et de tendresse. Duquesne, dont j'ai dit par ailleurs tout le bien, est excellent dans le drame. He is the man. Filion, grave ou comique, est toujours intéressant. Barry est un acteur très adroit qui a une diversité extraordinaire de moyens. Leclair, intelligent, sensible, vraiment jeune me plaît beaucoup. LeFrançois consciencieux est un grime hors ligne. Desmarceaux: rondur, autorité, voix superbe. Aurors Alys, plantureuse et adroite, Berty, un beau brin de fille qui tient sa place, Gauthier, drôle et sûr d'elle-même.

Au National

J'en arrive à la revue de Gury "Tu diras pas". C'est avec plaisir que j'en parle un peu longuement à la fin de cet article. Cette revue sautillante, pimpante, amusante nous console des quelques spectacles quelque peu médiocres de ce genre qu'on nous a donné jusqu'ici.

C'est une bonne revue. J'entends par là qu'elle fait rire abondamment, qu'elle file sans trop s'attarder, qu'elle est originale, d'actualité (autant qu'on peut l'être au pays, où le public n'aime guère qu'on blague ses hommes publics et où on ignore presque complètement les événements rapportés par les journaux) et que les couplets drôles, ou tendres sont répandus à foison. Le prologue est une travestie, la scène du téléphone est cocasse, la tête coupée et la scène des deux petits perdus jette la note triste et horrible indispensable. Très vivant ce salon de coiffure et d'une louable épousé de ce défilé de costumes d'époque du dernier tableau.

Gury comme auteur a mérité tous nos éloges. Il n'en mérite guère moins comme écrivain, chanteur, comédien. Il est jeune, chante gentiment, est éveillé, jolif garçon, adroit, enfin le meilleur compositeur de revue de Montréal comme il est aussi le seul vrai jeune premier du répertoire de Musset. Il fut charmant en costume de seigneur. Mlle Dorgeval, la comédienne a une voix jeune, elle et des moins espérables qui font d'elle l'interprète la plus savoureuse qui soit.

Castel fut un "clou" de revue. Il chante agréablement, d'une voix ronde et sympathique. En "Camille"

LE PROBLEME RUSSE

Quelle solution convient-il d'apporter au problème russe? La chose n'est pas aussi simple que quelques-uns l'imaginent. Les gouvernements et les diplomates de l'Entente n'hésitent pas. Le gouvernement despotique, criminel, qui se maintient par la terreur, il faut l'abattre à tout prix, par tous les moyens, comme on abat une bête enragée. Par son succès, par sa propagande, le régime communiste deviendrait un danger pour la société capitaliste et la civilisation de l'Occident. Par le blocus, on affame le peuple pour le pousser à la révolte, on entretient la guerre civile en soudoyant les aventuriers tsaristes, on prépare une attaque concertée des peuples voisins, Pologne, Hongrie, Roumanie, qui brise la résistance des armées rouges.

Dans la conclusion qu'il donne à ses articles du "Progrès civique", le grand écrivain anglais Wells dénonce l'aveuglement de cette politique. Wells n'est ni un enthousiaste, ni un adepte du régime communiste. Il juge "le gouvernement bolcheviste au plus haut point inexpérimenté et incapable". Où M. Cachin a vu le paradis, il a vu l'enfer, partout la désorganisation, la ruine, la famine et la mort. Mais l'enquête qu'il a menée là-bas l'a conduit à penser que, loin de combattre et de détruire le gouvernement des soviets, il faut, pour le salut de la Russie et de l'Europe, le maintenir et le seconder. La thèse semble paradoxale. Les arguments dont il l'appuie lui donnent une force singulière.

Pour décider du remède, il faut avant tout comprendre la nature et l'étendue du mal. Administration, lois, police, transports, échanges, tout ce qui portait l'édifice de la civilisation occidentale s'est écroulé. Notre illusion est de croire que la vie ancienne est seulement suspendue et que, les soviets détruits, elle reprendra d'elle-même son cours. "Que l'état de choses actuel se prolonge un an ou deux, et l'oeuvre de destruction sera parachevée. De ce pays, il ne restera plus rien, rien qu'une contrée peuplée de rustres sordides. Encore un an de guerre civile, et inévitablement ce grand pays sera rayé du nombre des pays civilisés." Les villes désertées tomberont en ruines. Les wagons, les rails, les locomotives, rongés par la rouille, ne seront plus que bois et ferrailles. Avec les chemins de fer disparaîtront "les derniers vestiges de tout gouvernement central organisé". L'ancien empire des tsars, qui ramenait à l'unité des millions d'hommes, se décomposera en peuplades drangères les uns aux autres, toujours en lutte, retournées à l'anarchie des hordes asiatiques.

Il est vain de compter sur les émigrés, sur les généraux d'ancien régime, sur une révolte du peuple. Il n'y a plus, dans la grande Russie, de conscience commune, d'unité morale, qui permette de ramasser les forces éparses et de les associer dans un effort solidaire. "Le seul gouvernement qui soit à présent capable d'arrêter cet effondrement final de la Russie est le gouvernement bolcheviste actuel, si l'Amérique et les puissances occidentales veulent bien consentir à le seconder dans sa tâche."

Je doute que l'appel de Wells soit entendu. Les puissances de réaction, qui dominent la politique mondiale, ne consentiront jamais à favoriser par leur concours l'établissement d'un régime communiste. Mieux vaut que la Russie, retombée à la barbarie, serve d'épouvantail aux peuples! Mais craignons que, plus encore que le bolchevisme, la barbarie ne soit contagieuse.

Nous avons érigé en dogme qu'à l'inverse des civilisations antiques, notre civilisation industrielle ne peut disparaître. Nous sommes à l'épreuve. "Il est fort douteux, conclut Wells, que l'effondrement s'arrête aux frontières de la Russie, à l'Est comme à l'Ouest. De vastes régions rouleront presque fatalement l'une après l'autre dans l'énorme tournoi creusé dans la civilisation. Et peut-être même la civilisation tout entière sombrera-t-elle dans le gouffre."

Les optimistes gardent le droit de se rassurer, en se disant que Wells, autant qu'un sociologue, est un romancier. (La Dépêche.)

il nous fit rire sans effort et par des procédés que je qualifierais de personnels. Mallet fut drôle. Derbill qui l'on se décide enfin à utiliser comme danser et excentrique fut très applaudis. Je regrette de ne l'avoir pas vu en travesti au dernier acte comme danser. Mlle Robert fut charmante et gracieuse. Delcroix est une bonne recrue pour les revues. Il fut très comique en coiffeur. Il chante bien. Il ressemble à Louis XVI au dernier acte. Harmand: identique à lui-même; Tremblay, très convenable: belle voix et prestance. Mlle Barthus est son petit supeux au Salon de Coiffure.

Je n'oublierai pas non plus la cocasse Mme Tremblay et Gauthier, tous les deux plein d'entrain et de franchise gâté.

Les tragiques de la troupe: Salvor, Giroux, Varennes attendent des temps plus favorables pour briller. Le Mauvais Communiqué.



LES IDEES DE MAHEU

J'ai crié comme ça à saint Pierre: —Vite, arrivez donc! v'là une flue qui s'amène sur le dos d'une morue. —J'espère qu'elle n'est pas desalée... —Qui ça? La morue ou l'élu... regardez. —Ne fais pas le frais... mais où vois-tu cet étrange équipage? —A la porte du paradis. —Saint Pierre met par le trou du guichet son oeil gauche qui nage toujours dans l'eau.

—Poisson d'avril! que je lui lâche dans un éclat de rire qui fit trembler le Père Eternel sur son trône. —Qu'est-ce qu'il y a? firent un lot de petits anges en prenant leur vol vers la porte du paradis. Les vierges-martyrs regardaient à travers leurs palmes, comme des comédières par les fentes des persiennes. —Poisson d'avril! poisson d'avril! que je criais comme un perdu. Tout le paradis était en émoi. Les uns riaient, les autres se pinçaient le bec et saint Pierre marmottait, de mauvaise humeur: —Tu sais, Maheu, ce ne sont pas des farces à faire ici. C'est bon de rire et de badiner, mais il y a des limites...

—Est-ce que nous ne sommes pas dans l'infini où les limites n'existent pas plus que la notion du temps et la durée des heures? Au lieu de chanter pendant l'éternité, si nous pouvions plutôt rire à jamais sans que les côtes nous en fassent mal? C'est bien beau de la musique, mais j'en ai soupé! Vous ne vous gênez pas, dans votre temps, pour faire courir le poisson d'avril, hein? C'en était un fameux, la fois que vous aviez toute une foule à nourrir avec sept pains et sept poissons. Tout ce monde n'en aurait pas eu pour sa creusette, bien sûr, si Notre-Seigneur ne s'était pas avisé, en faisant un signe de croix sur ce maigre repas, de multiplier les miches et le harang. Tous en mangèrent à rester dessus. Et la fois de la pêche miraculeuse, quand après quelques coups de filet votre barque s'est soudain remplie de poisson, si bien qu'elle faillit couler au fond...

—Mais c'en était un fameux poisson d'avril, celui dont le fiel guérit la cécité du fils de Tobie. —J'aurais bien voulu être là, quand Jonas fut vomé par la balaine, je lui aurais crié: Poisson d'avril! Ce qu'il devait en avoir une tête, celui-là, après ces trois jours dans ce ventre huileux, il a dû s'exclamer: Cécité! Ou bien il chantait comme les étudiants: —Jonas dans la balaine aisé! Je voudrais bien m'en aller! —Tum! tum! tum! —Saint François Xavier, qui m'écoutait parler, me dit: —Il m'en est arrivé une bien bonne, Maheu. Imagine-toi quand j'étais sur la terre, j'étais à prêcher sur le bord de la mer lorsque soudain, je m'aperçois que mon auditoire s'était évaporé. Pas plus de paroissiens que de mouches au paradis...

—Vous deviez être aussi éloquent que notre curé. Quand il montait en chaire, chacun se brassait dans son banc pour se mettre à son aise et il n'avait pas fini son signe de croix que tous cognaient des clous. On entendait un livre ou un chapelet qui tombait par terre et d'étranges bruits qui ressemblaient à la trompette du jugement dernier et nous réveillaient en sursaut en même temps que la chute sonore plusieurs fois répétée par l'écho d'un petit banc. —C'est ce qui te trompe, j'avais un verbe magnifique, mais qui tombait dans l'eau; flac! comme les gamins quand ils font des crêpes dans la rivière. Quand tout d'un coup j'aperçois des centaines de poissons qui se sortent la tête de l'eau et, c'est le cas de le dire, buvaient mes paroles.

—Au moins, ils n'ont pas applaudi, tes poissons d'avril, fit saint Buiès, en montrant sa tête dont les cheveux blancs se confondaient avec le moutonnement des vapeurs d'encens qui montent perpétuellement sur la face de l'Eternel. Le bon Dieu éligna de son unique oeil enchaîné dans une équerre de franc-maçon. —Vous n'êtes plus rédacteur de la Lanterne, fit saint François Xavier un peu piqué, gardez vos réflexions pour vous. Et vous autres, les petites saintes du balcon, ne riez pas des farces de ce mécréant. —Respectez mon aurole, Exavier! —Parles-en du nimbe de ta face, tu l'as volé. —Volé! répète donc cela! fit Buiès en relevant les manches de sa tunique d'immortalité. —Chut!... fit saint Pierre en mettant sa clef sur sa bouche, il n'y a plus de valeur au ciel. Le corps astral s'est élimé de ses attaches matérielles, n'oubliez pas que vous êtes tous des saints ici. —A propos, dis-je, pour changer le cours de la conversation qui évi-

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS. SEMAINE DU 11 AVRIL 1921. "LA BELLE AVENTURE". Comédie en 3 actes de R. de Flers et G. A. Caillavet. JANE MAX, CHARLES SCHAUTEN, GASTON DAURIAU, C. NOZIERE, HENRI MIRAL, VALENTIN LE BARROYER, Mado DITZA, Germaine Vhéry, Marthe Thiéry, Eva Fériol, G. Norac. MM. P. Durand, A. Cery, P. Jacmin, A. Godeau, E. Guimond, E. Totah. Dimanche, 10 Avril 1921 (Matinée et Soirée) 2 Représentations de Gala "Le Marquis de Priola" 3 actes d'Henri Lavedan VUES ANIMEES. PRIX DES PLACES 80, 60, 40, 25 cts.

demment se gâtait, je vais vous en conter un poisson d'avril. C'était la veille de la Saint-Patrice, un premier d'avril et j'étais sur mon fin pour aller à la ville voir passer la procession de la Saint-Patrice, j'ai toujours aimé cela voir les fils de la Verte Erin patauger dans la boue jusqu'aux genoux. Le soleil, sa jupe de nuage au vent, ressemble à une vieille Irlandaise qui danse une rigue. Josette était en train de me faire mon noeud de cravate, les jointures appuyées sur ma pomme d'Adam. A chaque pression, le coeur manquant de me sortir de la bouche, Je crois, la bougresse, qu'elle faisait intentionnellement durer l'opération. Tout à coup, voilà que le petit commença à s'égosiller dans le ber.

—Finis ton noeud, que je dis déjà bleu comme un pendu et la langue sortie, tu iras après... Mais le brailleur se pâmaît raide comme une barre. —Prends-le un moment, fit Josette, je vais aller chercher sa suce. Elle me mit le petit dans les bras. Il se calma soudain comme par enchantement, mais en même temps je sentis quelque chose de tiède qui pénétrait mon pantalon en même temps une odeur qui n'était pas celle de l'encens. Je me mis à saucer comme un païen, lorsque j'aperçois la tête de Tit-Toine dans la porte entrebâillée, un bébé de trois ans, frisé et jofiflu comme un gros ange dans le fond: —"Person" d'avril, papa! cria-t-il.

J'étais bien fâché de me voir ainsi "équipé", mais je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Hélas, ma procession de la Saint-Patrice était flambée. Le soir, comme mon habi trempait dans la cuvette, je dis à Josette, en éteignant la lampe: —C'est à mon tour à te faire courir le poisson d'avril. Je crois qu'elle s'en souvient encore; mon remplaçant n'en ferait pas autant.

Arthur Maheu. THEATRE CANADIEN FRANCAIS. "LA BELLE AVENTURE". Pièces en 3 actes de Robert de Flers et G. A. Caillavet. Pour faire suite à la forte pièce "La Rafale" la Direction du Canadien annonce pour la semaine prochaine "La Belle Aventure", voilà un heureux choix. Ces auteurs sont des enchanteurs. Ils ont la finesse, le don d'observation, l'art de choisir l'ingéniosité, l'esprit, bref toutes les qualités françaises par excellence et par essence. Ils ne se sont pas fait faute de les jeter dans cette oeuvre.

Le sujet qu'ils ont imaginé est hardi mais si la donnée est vive, les gestes en sont mesurés et les sentiments en sont purs. Et cela fait un mélange exquis. L'intrigue est bien nouée, amusante, supérieurement conduite, le dénouement est heureux et conforme au vœu secret du public, les détails sont soignés il y a de bons scènes d'amour délicieusement filées. Tout y est charme, ainsi s'explique le gros succès de "La Belle Aventure", à Paris, succès qui aura son écho la semaine prochaine à notre théâtre français.

La distribution de la pièce est très forte et exige une compagnie nombreuse la voici au complet. Hélène Tréville, Jane Max; Mme de Tréville, C. Nozière; Mme Chartrain, G. Vhéry, Jeanine, Mado Ditzza; Comtesse d'Eguzon, Jeanne Roll, Jeanne de Verveoil, Marthe Thiéry; Mme de Verveoil, Eva Fériol, Louise, G. Norac. André d'Eguzon, Charles Schauten; Valentin Le Barroyer, G. Dauriau; Comte d'Eguzon, H. Miral; Marquis de Langélier, P. Durand; Sérignan, A. Cery; Chartrain, P. Jacmin, Docteur Pimbrache, A. Godeau; Didier, E. Guimond; René, R. Totah.

Les décors seront copiés sur ceux du théâtre du Vaudeville de Paris et la mise en scène sera très soignée. Il y a dix jours par suite d'une grave indisposition de M. Fred. Lombard, la Direction du Canadien a dû interrompre en plein succès les représentations du "Marquis de Priola". Cela a désappointé bien du monde. Depuis de nombreuses personnes ont demandé que cette oeuvre fut remise à l'affiche. Comme il est difficile de modifier un programme quand il est nettement établi comme à notre comédie française, il a été décidé que dimanche prochain, 10 avril on donnera en Matinée et Soirée deux représentations de gala du "Marquis de Priola" avec toute la troupe. En dehors de ce spectacle il y aura comme toujours des vues animées. Le spectacle de vues commença comme d'habitude à 1 heure et à 7 heures et la pièce passera à 2 heures 30 et à 8 heures 20.

LA REVUE MONDIALE (Ancienne Revue des Revues). Du 15 mars: I. Artistes et gens du monde (I), par Victor du Bled. — II. L'éternelle jeunesse de Shakespeare, par F. Génier et P. Gsell. — III. Les Protocoles des Sages de Sion, par la Princesse C. Radziwill. — IV. Les maladies mentales professionnelles, par le Dr. Goull-Perrin. — V. Les origines de la guerre (fin). — VI. La Politique d'Hégémonie, par Joseph Reinach. — VII. Au Jardin des Pavots, par L. G. Toroude. — VIII. Le Roman de Rosa Berghem, (VII), par José Germain et Emilio Guérinon. — IX. Les Grands blessés au Travail, par Marcel Pillon. — X. La Vie Littéraire, par Nicolas Ségur. — XI. L'exhumation d'un Génie, par Humberto de Campos. — XII. Le Théâtre, par Léon Claretie. — XIII. Livres à lire, par le Dr. Neuville, L. J. F. Jean Vidal. — XIV. Notes d'art cinématographique, par Gaston Fleury. — XV. Sciences et Inventions, par le Dr. L. Caze. — XVI. Lettres et Arts, par les Collaborateurs de la "Revue Mondiale". — XVII. Pièces à voir, par J. d'Argency. — XVIII. Analyses des Revues. — XIX. Cartes postales du mois. Abonnements: Etranger, 1 an, 45 fr.; 6 mois, 24 francs.

REVUE DES DEUX MONDES. 15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la livraison du 15 mars 1921: Un drame dans le monde, Quatrième partie, par Paul Bourget; de l'Académie française; La Russie des Tsars pendant la grande guerre, par Maurice Paléologue; Lettres de Grèce et d'Italie (1893). — III. Rome et Florence, par Léonauy, de l'Académie française; Une fille de Napoléon, par Princesse Bibesco; Pierre Bucher; Notes et Souvenirs, par André Hallays; Madame de la Fayette et ses bon amis les savants, par André Beaunier; Les mémoires d'un noncé. — Le Cardinal Ferrata, par Léon Brémont; L'avenir de l'Entente Franco-Britannique. — II. par René Pinon; Revue scientifique. — Les phares à éclipse de l'Infini, par Charles Nordmann; Revue dramatique. — La Tendresse. — Les scrupules de Sganarelle, par René Doumic, de l'Académie française; Chronique de la Quinzaine. — Histoire Politique, par Raymond Poincaré, de l'Académie française.

Prix de l'abonnement: Etranger, Un an, 92 fr.; Six mois, 47 fr.; Trois mois, 24 fr. 50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Des commissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 13 mai 1921 pour le transport des Malles de St-Marrata, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, à fois par semaine, sur la route rurale No. 3 de Latrendes à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes. Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de Latrendes et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes, Montréal, 31 mars 1921. 15-16-17.

AVIS IMPORTANT. Certains de nos abonnés ont dû recevoir, ces jours-ci, une facture pour leur abonnement. Nous les prions instamment de lui réserver le meilleur accueil et d'effectuer leur remise dans le plus bref délai possible afin de nous éviter d'adresser, par la suite, une deuxième facture. Nous comptons que nos abonnés voudront bien se rendre à notre demande et, d'avance, nous les en remercions bien sincèrement. L'ADMINISTRATION.

Aux locataires qui désirent acheter. les locaux qu'ils occupent, nous offrons nos services pour mener à bien les négociations avec le propriétaire et nous avons confiance de pouvoir acquérir ces locaux aux plus bas prix possibles et avec un minimum de publicité. THE GRADOCK SIMPSON CO. 120 Rue St-Jacques, Montreal.

Hotel Riendeau Ltée. 58 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL. Plan européen, \$1.50 et plus. — Plan américain, \$2.50 et plus. Services de salle à manger et de Café de première classe. Téléphone privé, Main 1121—Téléphone public, Main 6131. WILFRID GERVAIS et P. A. SAMSON, Propriétaires.